

LA PUCE
DE
M^{ME} DESROCHES



PARIS
Cabinet du Bibliophile

M DCCC LXVIII

LA PUCE
DE
M^{ME} DESROCHES



PARIS
Cabinet du Bibliophile

M DCCC LXVIII

The Project Gutenberg eBook of La Puce de Mme Desroches

This eBook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg License included with this eBook or online at www.gutenberg.org. If you are not located in the United States, you will have to check the laws of the country where you are located before using this eBook.

Title: La Puce de Mme Desroches

Author: dame Catherine Fredonnoit Des Roches
Etienne Pasquier

Editor: D. Jouaust

Release date: September 28, 2014 [eBook #46991]
Most recently updated: October 24, 2024

Language: French

Other information and formats: www.gutenberg.org/ebooks/46991

Credits: Produced by Clarity, H el ene de Mink, and the Online Distributed Proofreading Team at <http://www.pgdp.net> (This file was produced from images generously made available by The Internet Archive/Canadian Libraries)

*** START OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK LA PUCE DE
MME DESROCHES ***

Note sur la transcription: Les erreurs clairement introduites par le typographe ont été corrigées. L'orthographe d'origine a été conservée et n'a pas été harmonisée. Les numéros des pages blanches n'ont pas été repris.

LA PUCE
DE
M^{ME} DESROCHES



PARIS

Cabinet du Bibliophile

M DCCC LXVIII

LA PUCE
DE
M^{ME} DESROCHES

CABINET DU BIBLIOPHILE

N^o III

TIRAGE

300 exemplaires sur papier vergé.

15 » » sur papier Whatman.

15 » » sur papier de Chine.

2 » » sur parchemin.

332 exemplaires numérotés.

No ***

LA PUCE
DE
M^{ME} DESROCHES
PUBLIÉE PAR D. JOUAUST



A PARIS
CHEZ D. JOUAUST, IMPRIMEUR
RUE SAINT-HONORÉ, 338

MDCCCLXVIII



AVANT-PROPOS



Le seizième siècle a été par excellence l'époque de la poésie. Le mouvement littéraire qui se produisit alors entraîna tous les esprits cultivés; la mode fut de faire des vers, et l'on versifia, comme on aurait fait toute autre chose. Tous, poètes, savants, magistrats, furent pris de l'ardeur de rimer, et chacun voulut enfourcher son Pégase. Combien restèrent en route dans cette course effrénée vers le sommet du Parnasse, nul ne pourrait les compter, l'ingrate histoire ne nous ayant pas transmis leurs noms. Mais, à côté de ceux dont elle a pris soin de nous conserver les écrits, il en est bon nombre dont elle a laissé survivre les essais, et souvent il peut y avoir profit et plaisir à s'arrêter à ceux-là.

Une autre cause vient encore expliquer la profusion de rimeurs éclos à cette époque. On ne voyait pas alors, comme aujourd'hui, les talents se localiser dans une spécialité littéraire ou scientifique; souvent le poète était un savant, et le savant un poète; il n'y avait pas entre les différentes branches des connaissances humaines cette séparation profonde qui existe aujourd'hui, et qui souvent se trouve accentuée par des aversions réciproques. L'homme instruit ne voyait rien d'indigne de lui dans tout ce qui pouvait exercer son intelligence. Il en fut ainsi pendant longtemps encore; Descartes et Pascal sont deux exemples merveilleux de cette union des sciences et des lettres. Nous aurons encore de très-grands écrivains et de très-remarquables savants, mais il est peu probable qu'il s'en rencontre encore qui soient l'un et l'autre à un degré aussi élevé.

On devra donc moins s'étonner de voir toutes les pièces que nous réimprimons dans ce volume signées par des personnages connus comme

magistrats, mais fort ignorés comme poètes. Voici, du reste, en quelques mots, dans quelles circonstances elles virent le jour.

La haute société du pays poitevin s'honorait alors de deux dames appartenant à la lignée des *précieuses* de Molière et des *bas-bleus* de nos jours: c'étaient Madelène Neveu, épouse du sieur Desroches, et Catherine, sa fille. Poètes elles-mêmes, mais dans une mesure très-restreinte, M^{mes} Desroches réunissaient autour d'elles une société de poètes; c'était à elles que revenait de droit la primeur du sonnet nouvellement éclos: l'auteur accourait dans le cénacle, à l'heure dite, pour débiter ses *petits vers* devant un auditoire dont les applaudissements lui étaient assurés, car dans chacun de ses juges il avait un complice en poésie dont il devait être le juge à son tour.

Si l'on était attiré chez ces dames par l'amour des vers, on l'était aussi par les charmes de demoiselle Catherine, qui, du reste, ne les dérobaient pas trop aux regards, comme nous l'apprend l'aventure de la puce. Mais Catherine est aussi sage que belle; c'est, au dire de ceux qui chantent sa beauté, une *roche* contre laquelle viennent s'émousser les traits les mieux aiguisés de l'*Archerot idalien*. Aucun de ses soupirants ne se vante, en effet, d'avoir obtenu d'elle la moindre faveur, et si parfois, dans la description de ses charmes, ils s'égarent au delà de la limite qu'elle a elle-même assignée à leurs regards, ils se reprennent de leur témérité, et se hâtent, en honnêtes rimeurs qu'ils sont, de rentrer dans le devoir:

*Car la mesme pudeur honneste
Doit voiler le front du poëte
Comme l'habit couvre le cors.*

Conseil excellent pour certains poètes de notre temps!

Les Grands-Jours tenus à Poitiers en 1579 furent une nouvelle occasion de faire briller le mérite de M^{mes} Desroches; c'est dans leur salon que se rencontraient tous les magistrats appelés dans la ville par cette solennité. Un jour qu'on était réuni, Étienne Pasquier, apercevant une puce qui s'était «parquée au beau milieu du sein» de M^{lle} Desroches, fit remarquer la témérité de l'animal. Il s'ensuivit quelques propos badins, et l'incident se

termina par l'échange de deux pièces de vers entre Pasquier et Catherine Desroches.

Il n'en fallut pas davantage pour mettre en mouvement l'humeur poétique de tous ces honnêtes magistrats, qui se prirent à célébrer la puce en français, en espagnol, en latin, voire même en grec. Étienne Pasquier recueillit les différentes pièces qui se produisirent dans ce tournoi poétique, et c'est leur réunion qui constitue le recueil connu sous le titre de *Puce de Mme Desroches*. Le vrai titre eût été *la Puce de Mlle Desroches*, puisque c'est Catherine qui fut l'héroïne de l'aventure.

On se demanderait volontiers comment des hommes aussi graves que l'étaient les Pasquier, les du Harlay, et tant d'autres, purent s'exercer sur un sujet aussi frivole. Mais qu'on ne l'oublie pas, quelque influence que les grands esprits exercent sur les pensées et les opinions de leur temps, ils reflètent toujours en eux cette teinte générale qui caractérise une époque et qui est le résultat de la marche forcée des événements. Or le badinage était alors le ton de la société; on savait *desipere in loco*, et les choses n'en allaient pas plus mal. Les esprits ne trouvaient pas dans la lecture des journaux cet aliment que la presse quotidienne nous fournit aujourd'hui avec tant de libéralité; on n'avait pour s'occuper ni le jeu, ni les courses de chevaux, ces nobles amusements de la haute vie que nous devons à la civilisation moderne. Au lieu de parier sur un cheval, on rimait sur une puce. C'était bien naïf sans doute, mais, si l'esprit ne gagnait pas beaucoup à ce délassement puéril, il en sortait reposé, sans y rien laisser de sa vigueur ni de sa dignité.

Ces productions légères n'ont pas une telle importance littéraire qu'il y ait lieu de leur consacrer une étude. Nous les donnons donc sans aucun commentaire, les abandonnant à l'appréciation des lecteurs qui seront curieux de se faire une idée du bel esprit au XVI^e siècle.

Nous ne leur offrirons pas, pour les éclairer, l'opinion de Pasquier, juge et partie dans la question, puisqu'il figure en tête des chanteurs de la puce, et qu'il qualifie hardiment de *braves poètes* ses confrères en Apollon.

Mais ce qui est peut-être curieux, c'est de rapprocher de cet éloge, nécessairement exagéré, ce que Pasquier dit ailleurs, se plaignant du trop grand nombre de poètes éclos de son temps.

«On ne vit jamais en la France, écrit-il quelque part, telle foison de poètes; je crains qu'à la longue le peuple ne s'en lasse. Mais c'est un vice qui nous est propre, que, soudain que nous voyons quelque chose succéder heureusement à quelqu'un, chacun veut être de la partie.»

Quoi qu'il en soit, le recueil de la *Puce de M^{me} Desroches* a son intérêt, en ce qu'il donne un échantillon du savoir-faire poétique des gens du monde au XVI^e siècle. Il porte en lui, ainsi que toutes les poésies secondaires de cette époque, comme un écho affaibli des accents éclatants du chef de la Pléiade. L'uniformité du sujet donne à toutes ces pièces une certaine teinte de monotonie, mais la forme en est toujours agréable, et elles offrent de gracieux détails.

Nous avons réuni dans cette réimpression les deux éditions de la *Puce de M^{me} Desroches*, de 1583, in-4^o, et de 1610, in-8^o; mais c'est le texte de cette dernière que nous avons suivi. Nous avons adopté pour chaque pièce la place qu'il nous a paru le plus logique de lui laisser. Des titres courants placés en haut des pages nous ont servi à classer plus clairement les poésies par noms d'auteurs.

Quant aux variantes, nous n'avons relevé que les principales, laissant de côté celles qui ne consistaient qu'en de simples mots. On les trouvera à la fin du volume, page 117, avec la description des deux éditions.

Nous n'avons pas reproduit les pièces latines, grecques et espagnoles: notre publication ne peut être intéressante que pour l'étude de la poésie française, et des vers en langue étrangère n'ont pas de raison d'y figurer.

La *Puce de M^{me} Desroches* est devenue un livre rare; elle atteint toujours dans les ventes un prix assez élevé. Nous croyons donc être agréable aux littérateurs et aux bibliophiles en donnant aujourd'hui une réimpression de ce recueil.

D. JOUAUST.



LA PVCE
OV
IEVS POETI-
QVES FRANCOIS
et Latins.

*COMPOSEZ SVR LA PVCE
aux Grands Iours de Poitiers l'an
M.D.LXXIX. dont Pasquier feut le
premier motif.*



A PARIS,
Chez JEAN PETIT-PAS, rue saint
Jean de Latran, au College de
Cambray.

M. DC. X.
Avec Priuilege du Roy.



AU LECTEUR

Tu en riras, je m'asseure (Lecteur); aussi n'a esté fait ce petit Poëme que pour te donner plaisir, et en riras d'avantage, quand tu entendras le motif. M'estant transporté en la ville de Poictiers, pour me trouver aux Grands Jours qui se devoient tenir sous la banniere de Monsieur le President de Harlay, je voulu visiter mes Dames des Roches, mere et fille, et apres avoir longuement gouverné la fille, l'une des plus belles et sages de nostre France, j'aperceu une Puce qui s'estoit parquee au beau meillieu de son sein. Au moyen dequoy, par forme de rizée, je luy dy que vrayment j'estimois cette Puce tres-prudente et tres-hardie: prudente d'avoir sceu entre toutes les parties de son corps choisir cette belle place pour ce rafraichir, mais tres-hardie de s'estre mise en si beau jour, parce que, jalouz de son heur, peu s'en falloit que je ne meisse la main sur elle, en deliberation de luy faire un mauvais tour, et bien luy prenoit qu'elle estoit en lieu de franchise. Et estant ce propos rejetté d'une bouche à autre par une contention mignarde, finalement ayant esté l'Autheur de la noise, je luy dy que, puisque cette Puce avoit receu tant d'heur de se repaistre de son sang et d'estre reciproquement honoree de nos propos, elle meritoit encores d'estre enchassée dedans nos papiers, et que tres-volontiers je m'y emploierois, si cette Dame vouloit de sa part faire le semblable, chose qu'elle m'accorda liberalement. Cette parole du commencement sembloit avoir esté jettée à coup perdu, toutesfois soigneusement par nous recueillie, meismes la main à la plume en mesme temps, pensant toutesfois chacun de nous à part soy que son compagnon eust mis en oubly, ou nonchaloir sa promesse, et parachevasmes nostre tasche en mesme heure, tombants en quelques

rencontres de mots les plus signalez pour le subject. Et comme un Dimanche matin, pensant la prendre à l'impourveu, je luy eusse envoyé mon ouvrage, elle, n'ayant encores fait mettre le sien au net, le meist entre les mains de mon homme, afin que je ne pensasse qu'elle se fust enrichie du mien. Heureuse certes rencontre et jouyssance de deux esprits, qui passe d'un long entregét toutes ces opinions follastres et vulgaires d'amour. Que si en cecy tu me permets d'y apporter quelque chose de mon jugement, je te diray qu'en l'un tu trouveras les discours d'une sage fille, en l'autre les discours d'un homme qui n'est pas trop fol: ayants l'un et l'autre par une bienséance de nos sexes joué tels roolles que devions. Or voy, je te prie, quel fruit nous a produit cette belle altercation, ou, pour mieux dire, symbolization de deux ames. Ces deux petits Jeux poëtiques commencerent à courir par les mains de plusieurs, et se trouverent si agreables que, sur leur modelle, quelques personnages de marque voulurent estre de la partie, et s'emploierent sur mesme subject à qui mieux mieux, les uns en Latin, les autres en François, et quelques uns en l'une et l'autre langue. Ayant chacun si bien exploité en son endroict qu'à chacun doit demourer la victoire. Pour memorial de laquelle j'ay voulu dresser ce trophée, qui est la publication de leurs vers, laquelle je te prie vouloir recevoir d'aussi bon cœur qu'elle t'est par moy presentee. De Paris le dixiesme septembre 1582.



SUR LA PUCE.

Ne nous trompetez plus vostre Troyen Cheval,
Dont vindrent tant de Ducs, ô trompeuses
trompettes!

Vos superbes discours n'ont rien à nous d'egal,
Puisque une Puce esclost tant de braves Poëtes.

E. PASQUIER.

A SCEVOLE DE SAINTE MARTHE.

(Traduit du latin.)

Quand je feis ceste Puce en langage François,
Comme œuvre d'une nuit, mocquer je me
pensois.

Va, Puce, pren ton vol, mais aux ans ne te fie:
Tu mourras aussi-tost que tost tu pris ta vie.

E. PASQUIER.

A UN ENVIEUX.

(Traduit du latin.)

Peut-estre adviendra-il qu'un babouin
d'envieux

Rongnonnera nos vers: tay toy, sot, ou fay mieux.

E. PASQUIER.

A MESSIRE ACHILLES DE HARLAY,

Seigneur de Beaumont, Conseiller d'Etat, et President

en la grand Chambre au Parlement de Paris.

Pendant que du HARLAY, de Themis la lumiere,
Pour bannir de Poitou l'espouventable mal,
Exerçant la Justice à tous de pois égal,
Restablissoit l'Astrée en sa chaire premiere,

Quelques nobles esprits, pour se donner
carriere,
Voulurent exalter un petit animal,
Et luy coler aux flancs les aisles du cheval
Qui prend jusques au Ciel sa course coutumiere.

HARLAY, mon ACHILLES, relasche tes esprits,
Sousguigne d'un bon œil tant soit peu ces escrits:
Ils attendent de toy ou la mort ou la vie:

Si tu pers à les lire un seul point de ton temps,
Ils vivront immortels dans le temple des ans,
Malgré l'oubly, la mort, le mesdire et l'envie.

E. PASQUIER.



LA PUCE DE CATHERINE DES ROCHES



*PETITE Puce fretillarde,
Qui d'une bouchette mignarde
Succotes le sang incarnat
Qui colore un sein delicat,
Vous pourroit-on dire friande
Pour desirer telle viande?
Vrayment nenni, car ce n'est point
La friandise qui vous poingt,
Et si n'allez à l'aventure
Pour chercher vostre nourriture,
Mais, pleine de discretion,
D'une plus sage affection,
Vous choisissez place honorable
Pour prendre un repas agreable:
Ce repas seulement est pris
Du sang le siege des esprits.
Car, desirant estre subtile,
Vive, gaye, prompte et agile,
Vous prenez d'un seul aliment,
Nourriture et enseignement.
On le voit par vostre allegresse
Et vos petits tours de finesse,
Quand vous sautelez en un sein,
Fuyant la rigueur d'une main.*

*Quelquesfois vous faites la morte,
Puis, d'une ruse plus accorte,
Vous fraudez le doigt poursuivant,
Qui pour vous ne prent que du vent.
O mon Dieu! de quelle maniere
Vous fuiez cette main meurtriere*

*Et vous cachez aux cheveux longs
Comme Syringue entre les joncs!
Ah! que je crain pour vous, mignonne,
Ceste main superbe et felonne!
Hé! pourquoi ne veut-elle pas
Que vous preniez vostre repas?
Vostre blesseure n'est cruelle,
Vostre pointure n'est mortelle,
Car, en blessant pour vous guerir,
Vous ne tuez pour vous nourrir.
Vous estes de petite vie,
Mais, aymant la Geometrie,
En ceux que vous avez espoint
Vous tracez seulement un point,
Où les lignes se viennent rendre.
Encor avez vous sceu apprendre
Comment en Sparte les plus fins
Ne se laissoient prendre aux larcins.
Vous ne voulez estre surprise:
Quand vous avez fait quelque prise,
Vous vous cachez subtilement
Aux replis de l'acoutrement.
Puce, si ma plume estoit digne,
Je descrirois vostre origine,
Et comment le plus grand des Dieux,
Pour la terre quittant les Cieux,
Vous fit naitre, comme il me semble,
Orion et vous tout ensemble.
Mais il faudra que tel escrit
Vienne d'un plus gentil esprit;
De moy je veux seulement dire
Voz beautez et le grand martire
Que Pan souffrit en vous aymant,
Avant qu'on vit ce changement
Et que vostre face divine
Prit cette couleur ebenine,
Et que vos blancs pieds de Thetis*

*Fussent si gresles et petis.
Puce, quand vous estiez pucelle,
Gentille, sage, douce et belle,
Vous mouvant d'un pied si leger,
A sauter et à voltiger,
Que vous eussiez peu d'Atalante
Devancer la course trop lente,
Pan, voyant voz perfections,
Sentit un feu d'affections,
Desirant vostre mariage.
Mais quoy? vostre vierge courage
Aima mieux vous faire changer
En Puce, à fin de l'etranger,
Et que, perdant toute esperance,
Il rompit sa perseverance.
Diane sçeut vostre souhait;
Vous le voulustes, il fut fait:
Elle voila vostre figure
Sous une noire couverture.
Depuis, fuyant tousjours ce Dieu,
Petite vous cherchez un lieu
Qui vous serve de sauvegarde,
Et craignez que Pan vous regarde.
Bien souvent la timidité
Fait voir vostre dexterité;
Vous sautelez à l'impourveuë,
Quand vous soupçonnez d'estre veuë,
Et de vous ne reste, sinon
La crainte, l'adresse et le nom.*



LA PUCE DE EST. PASQUIER,

Advocat en Parlement.



*PUCE qui te viens percher
Dessus cette tendre chair,
Au milieu des deux mammelles
De la plus belle des belles;
Qui la picques, qui la poingts,
Qui la mors à tes bons poincts,
Qui, t'enyvrant sous son voile
Du sang, ains du nectar d'elle,
Chancelles et fais maint sault
Du haut en bas, puis en haut;
O que je porte d'envie
A l'heur fatal de ta vie.
Ainsi que dedans le pré,
D'un vert émail diapré,
On voit que la blonde avette
Sur les belles fleurs volette,
Pillant la manne du Ciel,
Dont elle forme son miel,
Ainsi, petite Pucette
Ainsi, Puce pucelette,
Tu volettes à taton
Sur l'un et l'autre teton,
Puis tout à coup te recelles
Sous l'abri de ses aisselles;
Or, panchée sur son flanc,
Humes à longs traits son sang;
Or, ayant pris ta pasture,
Tu t'en viens à l'aventure
Soudain apres heberger*

*Au milieu d'un beau verger,
Ains d'un Paradis terrestre,
D'un Paradis qui fait naitre
Mille fleurs en mes esprits,
Dont elle emporte le pris,
Paradis qui me reveille
Lors que plus elle sommeille:
Là, prenant ton bel esbat,
Tu lui livres un combat,
Combat qui aussi l'esveille
Lors que plus elle sommeille.*

*Las voulut Dieu que pour moy
Elle fut en tel esmoy!
Toy seule par ton approche
Fais esmouvoir cette Roche,
Que mes pleurs, ains mes ruisseaux,
Que mes soupirs à monceaux,
Quelque veu que je remue,
N'ont jamais en elle esmeue.*

*Ha! mechante, bien je voy
Que j'ay ce malheur par toy.
Car, quand folle tu te joues
Maintenant dessus ses joues,
Puis, par un nouveau dessein,
Tu furettes en son sein,
Et que tu la tiens en transe,
Madame en toy seule pense,
Et luy ostes le loisir
De soigner à son plaisir;
Ou cette mesaventure
Pour laquelle tant j'endure,
Ce mal où suis confiné,
Vient d'un astre infortuné
Qui est entre toy et elle,
Entre la Puce et pucelle,
Ayans par un mesme accort*

*Toutes deux juré ma mort.
En toi seule elle se fie
Comme garde de sa vie.
Car, si en faisant tes jeux
Tu la piques, et je veux
Te tuer, fascheuse puce,
Au lieu où tu fais ta musse,
Ell' craint, pour ne rien celer,
Que c'est la depuceler,
Et bannir à jamais d'elle
Ce cruel nom de pucelle.
Ainsi, par commun concours,
Vous jouez en moy voz tours,
Et faut que pour un tel vice
Mon ame à jamais languisse.*

*Mais toy, Puce, cependant
Te vas, grasse, respandant
Dessus le Ciel de Madame;
Et de là tirant ton ame,
Tout autant que tu la poins,
Autant tu luy fais de poins;
Ains graves autant d'estoilles
En la plus belle des belles.
Je ne veux ni du Taureau,
Ni du Cyne blanc oiseau,
Ni d'Amphitrion la forme,
Ni qu'en pluie on me transforme,
Puis que Madame se paist
Sans plus de ce qu'il te plaist.
Pleust or à Dieu que je pusse
Seulement devenir Puce:
Tantost je prendrois mon vol
Tout au plus beau de ton col,
Ou d'une douce rapine
Je succerois ta poitrine,
Ou lentement, pas à pas,*

*Je me glisserois plus bas,
Et d'un muselin folastre
Je serois Puce idolatre,
Pinçottant je ne sçay quoy
Que j'ayme trop plus que moy.
Mais las! malheureux Poëte,
Qu'est ce qu'en vain je souhaite?
Cest eschange affiert à ceux
Qui font leur sejour aux Cieux.
Et partant, Puce pucette,
Partant, Puce pucelette,
Petite Puce, je veus
Adresser vers toi mes veus.
Quelque chose que je chante,
Mignonne, tu n'es méchante,
Et moins fascheuse, et je veus
Pourtant t'adresser mes veus.
Si tu piques les plus belles,
Si tu as aussi des ailes,
Tout ainsi que Cupidon,
Je te requiers un seul don
Pour ma pauvre ame alterée:
O Puce, ô ma Cytherée,
C'est que Madame par toy
Se puisse esveiller pour moy,
Que pour moy elle s'esveille
Et ayt la Puce en l'oreille.*

A CATHERINE DES ROCHES.

(Traduit du latin.)

***S**oit que des vers Latins ou des François je
trace,
Tu les chantes partout, ores qu'ils soient sans*

*grace,
Et si ne puis sçavoir d'où me provient cet heur,
Si ce n'est que tu veus qu'ils vivent par ta bouche.
Je le croy; mais, hélas! ô fortune farouche!
Tu fais vivre mes vers et mourir leur autheur.*

E. PASQUIER.

A E. PASQUIER.

*V*ostre encre est de ce just qui change
l'homme en Dieu
Dont Glauque se nourrist quand il quitta son lieu
Pour les ondes, laissant nostre terre fleurie;
Comme le clair flambeau de ce grand univers
Ternit les moindres feus, la grace de vos vers
Fait mourir mes escrits et me donne la vie.

C. DES ROCHES.

LA MESME DES ROCHES

AU MESME PASQUIER.

*O*second Apollon, je n'eus jamais l'audace
De penser honorer vostre excellente grace,
Je sçay que vostre honneur est hors
d'accroissement.
De vostre beau Soleil je suis l'obscur nue,
Qui, au lieu d'exprimer vostre gloire cogneue,
Meurtris de vostre los le plus digne ornement.

A E. PASQUIER.

T*u dis, Pasquier, qu'en consultant,
Sur la puce tu fais des vers;
Ne plain point le temps que tu pers,
Puis qu'en perdant tu gagnes tant.*

ACH. D. H.



LA PUCE DE BRISSON.

(Traduit du latin.)



OUS, grenouilles et souris,
Animées des escrits
Du grand Prince des Poëtes,
Heureuses vrayment vous estes.

*Toy, Passereau fretillard,
Caressé du vers mignard
De Catulle, ô que ta vie
Est à jamais annoblie!*

*En cas semblable voit-on,
Petit Coussin, ton renom
Eternisé par le stile
Du grave-docte Virgile.*

*Et toi, Puce, dont la main
De quelque autheur incertain
Immortalisa la gloire
Dans le temple de memoire.*

*Mais cela n'esgalle point
Nostre Pucette, qui poingt
Ceste charnure marbrine
De la docte Catherine.*

*Si ton heur tu cognoissois,
Qu'heureuse, Puce, serois,
De voir à l'envi ta vie
Par deux braves mains chérie!*

*Que si l'on marque les tours
Que tu brasses tous les jours,
Et ta petite peinture,
Seul moi en de ta pasture,*

*Soudain l'on sent dans ses os
Une flamme, ains un Chaos,
On sent son ame envahie
D'envieuse jalousie,*

*Voyant, Puce, que tu peus
En mille beaux petits lieux,
Bannis de nostre lumiere,
Seule t'y donner carriere,*

*Qu'à toy il loist seulement,
S'il te plaist, impunement
Prendre folle ton adresse
Dans le sein de ma maistresse,*

*O que tu as de beaux traicts
De plaisir dont tu te pais,
Et dont se diversifie
Le doux apas de ta vie,*

*Car, s'il te vient à propos,
Tu vas prendre ton repos,
Ainçois te mets en dommage
Dessus son tendre visage.*

*Là tu piques son œil rond,
Voltiges sur son beau front,
Sur ses levres tu te poses,
Pareilles aux belles roses;*

*Ou, s'il te vient à desir,
Tu vas tes esbas choisir
Dessus sa gorge albastrine
Ou sur sa large poictrine.*

*De là tu viens suçoter
Deux tetons pour t'alaicter,
Et là, petite friande,
Se trouve aussi ta viande.*

*Soulée d'un bon repas,
Tu prens ton deduit plus bas,
La part qui m'est, hélas! close,
Et que nommer je ne t'ose.*

*Bref, Pucette, s'il te plaist,
Rien d'elle caché ne t'est;
Quelque endroit où tu te porte,
Là t'est ouverte la porte.*

*Tu peus exercer tes tours
Par tout où tu prens ton cours:
Il n'y a voile ni robe
Qui tes plaisirs te desrobe.*

*Tu peus estancher sans fin
La soif et la longue faim
Dont tu te trouves saisie
De Nectar et d'Ambrosie.*

*Voilà, Puce, les presens
De fortune que tu sens;
Mais tu as pris en partage
Un bien plus grand avantage:*

*Estant célébré ton nom
D'un Phebus, d'une Clion,
Et que chacun d'eux te pousse
Au ciel, de sa plume douce;*

*Estant célébré ton nom
Du Palatin Apollon,
D'un vers gaillard dont il louë
Les tours que l'Amour lui jouë;*

*Estant célébré ton nom
D'une vierge de renom,
Qui merite d'avoir place
Au haut sommet de Parnasse.*

*Ainsi, Puce, à qui mieux mieux
Ils te trompettent tous deux,
Se faisant chacun à croire
D'en rapporter la victoire.*

*Un homme chante ton heur,
Une vierge ton honneur;
Les Roches encor te sonnent,
Et les palais pour toy tonnent,*

*Et font courir jour et nuit
Par cet univers ton bruit,
Pour voir une belle vierge
Qui te serve de concierge.*

*Est-il aux Grands Jours venu
Quelqu'un qui ne t'ayt cogneu
Par les douces chansonnettes
De ces renommez Poètes?*

*C'est pourquoy chacun de nous
T'estime heureuse sur tous;
Mais il y a bien encore
Un point qui plus te decore:*

*C'est que doux t'est le plaisir
Soit de vivre ou de mourir;
O point qui vraiment surpasse
Tout autre de long espace!*

*Car, si le sort inhumain
Te fait mourir de la main
De nostre gente pucelle,
Veus-tu une mort plus belle?*

*Et si, par un autre sort,
Tu meurs de ta belle mort,
Y a-t'il tombe plus belle
Que le sein d'une pucelle?*

*Quand les Parques de mes jours
Auront devidé le cours,
Veuillez, ô dieux, que je tombe
Sous une si noble tombe.*

E. PASQUIER.



A UN ENVIEUX.

(Traduit du latin de Brisson.)

Je ne doute, envieux, que d'une dent maligne
Tu mordras nos escrits comme une chose
indigne,
Et diras que ces jeuz feurent pris pour object
Par nous, dedans Poictiers, par faute de subject.
La troupe qui battit par plaisir ceste enclume
Consulte, et, pour autrui, met la main à la
plume,
Quand ta langue est muette et que tu n'as le don
D'escrire, de plaider et faire rien de bon.

AUTRE.

(Traduit du latin de Brisson.)

Ne mesdy, nous lisant, ou je veux que tu
sçaches
Que Puce deviendras et rat, si tu nous fasches.

AUTRE.

(Traduit du latin de Brisson.)

Toy qui n'as main ny langue, es-tu bien si osé
De mordre cil qui mesle à son estat ces jeux?
Le mesdire de nous absens t'est bien aisé:
Si nous ne te plaisons, fay quelque œuvre de
mieux.

AUTRE.

(Traduit du latin de Brisson.)

Je me veux gouverner d'un folastre caquet,
Et non estre un Caton sourcilleux au banquet;
Que dedans nos repas la gaillarde franchise,
La rencontre à propos, soit entre nous permise.
Maintenant, me jouant sur la Puce, je viens
M'esjouir à ta table avecq' toy et les tiens.
Je te veux mal, Lecteur sobre, qui ne t'esgayes,
Et me mocque de toy par escrits pleins de bayes.



LA PUCE DE JOSEPH DE L'ESCALE.

(Traduit du latin.)



PUCELETTE *noirelette,*
Noirelette pucelette,
Plus mignarde mille fois
Qu'un aiglelet de deux mois,
Et mille fois plus mignonne
Que l'oisillon de Veronne,
Comme pourra mon fredon
Immortaliser ton nom?

Pucelette noirelette,
Noirelette pucelette,
Diray-je que nostre bien
Est petit au pris du tien,
Lors que quand tu veux tu baise
La bouche de ma mauvaise,
Et moy je ne sçaurois pas
En avoir aucun soulas,
Sans plus je nourris ma vie
D'une impatiente envie?

Diray-je que nostre bien
Est petit au pris du tien,
Quand, cachée sous l'enflure
De ceste belle vouture
Qui élève en rond son sein,
Tu rassasies ta faim,
Mordillant, audacieuse,
Sa gorge délicieuse;
Puis, sautelant tout autour

*De ce beau palais d'amour,
Plaine de delicatesses,
Plaine de douces liesses,
Tu fais mille et mille jeux
Dessus son sein amoureux;
Et elle, sentant ta playe,
Tousjours en embusche essaye
De te prendre, et va jurant
Ta mort si elle te prent.
Mais d'un saut prompt et agile
Tu trompes sa main subtile,
Et tu t'enfuys droit au lieu
Où Amour, ce petit Dieu,
Asseuré fait sa retraicte,
Sa retraicte plus secrette,
Et où un autre ne peut
Arriver s'il ne le veut;
Qu'oncques la main ny la veuë
N'ont ny touchée ny veuë,
Et dont le penser sans plus
Me fait devenir perclus.*

*Pucelette noirelette,
Noirelette pucelette,
Diray-je que nostre bien
Est petit au pris du tien,
Quand, lors qu'un doux somme presse
Les beaux yeux de ma maistresse,
Seule tu cognois combien
L'archerot Idalien
Lui fait endurer de peine,
De peine douce inhumaine;
Seule tu sçais ses desirs,
Seule tu oys les soupirs
Dont seule, sous la nuit brune,
Les astres elle importune.
Puis, deçà de là, courant*

*Et sautelant, et errant
Dessus les rares merveilles
De ses beautez nompareilles,
Tu cueille un heur dont les dieux
S'estimeroient bien heureux.
Lasse en fin tu te reposes
Sur ceste gorge de rozes,
Et entre cent mille appas
Tu goustes un tel soulas
Qu'yvre de sa mignardise,
Tu mourrois soudain éprise,
Si ma belle, te sentant,
Ne t'alloit point poursuivant.
Bien heureuse sera l'heure
Quand il faudra que je meure,
Si, comme toy, je me meurs
Entre ces douces douceurs.*

*Pucelette noirelette,
Noirelette pucelette,
Si d'aventure je veux
Baiser sa bouche ou ses yeux
Pendant que le sommeil flate
Sa paupiere delicate,
Garde de la mordiller,
De peur de ne l'esveiller.
Ainsi, pucette noirette,
Noirelette pucelette,
Puisse tu dedans les Cieux
Luire entre les moindres feux,
Estoille guide assurée
Des soldats de Cytherée.*

COURTIN DE CISSE.



LA PUCE D'ANTHOINE LOISEL.



*'ESCOUTE ja pieça, et si lis à part moy
La Puce qu'à l'envy trompeter je vous voy,
Enjalouzez du los de l'incertain Poëte.
Quoy me tairay-je seul? mon Beaumont je
souhaite,*

*Si tu le trouves bon, abandonner le frein,
Puis qu'ainsi le permet le bon Pere Martin:
Il n'y a nul si fier, ou si dur qui retive.*

*Je voy ce grand torrent de l'elloquence vive,
Cest azile commun de l'ancienne loy,
Au milieu du public se desrober à soy,
Pour corner en tous lieux de la Puce la gloire;
Je voy ce deux fois né, RENÉ fils de memoire,
Quittant le triple droit dont il s'est annobly,
Mettre de son Anjou la coustume en oubly,
Et faire d'une Puce un bien grand orateur
Et Poëte. Car quant à toy, premier auteur,
Qui as fait que voions la Puce sauterelle,
Toy dis-je qui premier dressas cette querelle,
Ce n'est rien de nouveau: d'autant que des neuf
seurs*

*Et Graces en naissant tu suças les douceurs,
Ayant du saint Laurier la temple couronnée,
Si qu'arrivant icy comme un nouvel Orfée,
Tu flechis les rochers, fais que ta dame ainsi
Qu'un Echo te respond, tu luy respons aussi.
Dont chacun estonné choisit ce mesme titre,
Mangot, Rapin, Tournebe, et ce nouvel arbitre,
Et celuy qui de Marthe emprunta le saint nom,
Celuy qui de l'Escale a encor le surnom,*

*Auquel Dieu octroya et l'esprit et l'usage
De s'expliquer en trois manieres de langage.
Ja void on dans Poictiers Apollon le divin
De tous estre chanté comme vray Poitevin,
Et prendre ce surnom quittant c'il de Pythie.*

*Je me trompe: une image en mes sens mal bastie
D'un object fantastic vainement me repaist:
Ce n'est point, croyez-m'en, une Puce, ce n'est,
Si de bien augurer j'ay le nom de mon pere.*

*Cette saffre Sapphon du monde l'impropere.
Vilaine, infame, duite à tremousser son corps
Ingenieusement en mil honteux accors,
Jalouse des vertus qui logent en la belle,
Qui les hommes en meurs et doctrine precelle,
Non fille vrayement, mais un Dieu Poitevin,
Envoya de Lesbos son Demon sur le Clin,
Qui se voulut voiler d'une noire vesture,
De la Puce empruntant l'habit et la figure,
Pour d'elle practiquer quelque folastre amour.
Habile il obeit, et sans aucun sejour
Se fait leger et noir tout ainsi qu'une Puce,
Et sous ce masque là dedans son sein se musse,
La prend à l'impourveu, et d'un doux aiguillon
La pique doucement, ores sur le teton,
Or' sur tous les endroits de son beau corps
voltige.*

*Et peut estre se perche au plus pres du beau tige
(Que nul n'osa jamais, tant fut-il chaste, voir)
Pensant par ses attraicts la vierge decevoir.*

*Je le sçay, je l'ay veu sans offenser ma veue,
La fille fut espointe, et doucement esmeuë,
D'un feu tout virginal, dout les traces je vis.
Elle ne s'oubliant recourt aux doux devis
De Pallas, à sa plume, ensemble à sa quenouille:
Ne permets, ô Pallas (dit-ell'), que je me souille.*

*Ce dit, ses pensements restent aussi entiers
Comme font ces grands rocs, ou Roches de
Poitiers.*

*Ainsi sur les papiers veillant et sur la laine,
Ell' vainquit le Demon de Sapphon la vilaine,
Et la Puce-Demon en l'air s'esvapora.*

*Ou si c'est une Puce, elle ne s'engendra,
Comme les autres font, d'une vilaine ordure,
Ains est du chien d'en haut la vraie creature,
Descendue du ciel avec Astrée icy,
Astrée de Poitiers et Poictou le soucy,
Laquelle avecq' Harlay par un commun office,
Desirant restablir l'ancienne justice,
Tout soudain le logis du grand Harlay a pris,
Et la Puce le sein d'une sage Cypris.
L'une et l'autre jouant diversement son roolle,
A fait aux beaux esprits, renaistre la parolle,
Qui trompettent d'un ton et chant au ciel ravy
La Puce, la Pucelle, et l'Astrée à l'envy,
Tellement que la Puce et Pucelle sont prestes
D'estre au ciel, par nos vers, deux beaux Astres
celestes.*

E. PASQUIER.

CHANSON.

Io! belle pepiniere,
La fidelle jardiniere
Des fleurs et fruits d'Helicon,
Chantons, brigade, la gloire
Des neuf filles de memoire
Et de leur frere Apollon.

*Ainçois plustost de l'Astrée
Dedans le Poictou r'entrée
Sous Harlay, le grand guerrier,
Lequel, armé de justice,
A exterminé le vice,
Ceignant son front de laurier.*

*Chantons encor' la Pucelle
Qui toutes autres precelle,
Des vertus le parangon,
Et cette Puce bien née
Qui, sage, s'est obstinée
De fureter son teton.*

*Pucelle en qui la nature,
Aux autres avare et dure,
A prodigué tout son beau,
Pour puis apres, l'ayant faicte
Une Pandore parfaicte,
En faire un Astre nouveau,*

*Jusques à ce qu'elle meure,
Fay, Astrée, ta demeure
En France au meillieu de nous.
Si sa mort te donne envie
De reprendre au ciel ta vie,
Nous te prions à genous*

*Que ceste vierge etherée
Soit un Astre aveq' Astrée,
Et que tu loges aux cieux,
Pres l'estoille Poussiniere,
Une estoille Puciniere
Par un soin devotieux.*

E. PASQUIER.

TRADUCTION

De cinq vers latins signés *Petrus Pithæus*.

D'*une continue concorde
Phebus avecq' ses sœurs s'accorde:
Ny la Puce ne nous a fait,
Tant de Poetes, mais la Roche,
Qui du Roch d'Helicon est proche,
A produit cest œuvre parfait.*

E. PASQUIER.



LA PUCE DE CLAUDE BINET,

Advocat en la Cour de Parlement.



*IGNARDE, vous avez grand tort
D'appeller Hercule à la mort,
A la mort d'une pucelette,
Qui tant mignardement furette,
Comme un petit surion d'Essain
Sur les roses de vostre sein.
Je veux, je veux qu'on vous appelle
Du nom de belle et de cruelle,
Qui pour si petit animal
Invoquez Hercul chasse-mal;
Animal dont la petitesse
Passe des autres la grandesse,
Soit qu'on fasse comparaison
Des parcelles de la raison,
De la souplesse ou de l'astuce
Qui recommande cette Puce.*

*Belle, si vous aimez le beau,
Voyez quelle gentille peau:
Ne diriez-vous pas qu'elle est teinte
Ou des couleurs de l'Hyacinthe
(Hyacinthe honneur des beaux mois),
Ou de pourpre, couleur de Roys?*

*Vrayment si la trouvez gentille,
Sa proportion plus subtile
Vous doit inciter à pitié,
Pour luy porter quelque amitié,*

*Si comme vous mignardelette,
Elle est prompte, polie et nette.*

*Laissez vous picquer un petit,
Sus, la voila en appetit,
Voyez, belle, voyez, mignarde,
Comme un éguillon elle darde,
Eguillon en long eguisé,
Et qui pourtant est pertuisé,
Pour couler la douce ambrosie,
Qu'en vostre sein elle a ravie.
Je ne la sçaurois accuser,
Sinon d'avoir l'heur de baiser
Si long temps ceste peau tendrette,
Qui un tel bon-heur ne me prette.
Mais, Puce, je t'excuse bien,
Car par toy nous goustons le bien
De mille amoureuses delices,
Quand dans un beau sein tu te glisses,
Et sçais les premiers fruits ravir
Des filles neuves au plaisir,
Tantost en baisottant leur face,
Or sucçotant en autre place,
Aprenant à l'homme grossier
Comme il faut l'amour varier.*

*Encore que Venus s'en fache,
Je veux que tout le monde sache
Que la Puce eut l'honneur premier
D'inventer le mignard baiser,
Baiser qu'encor Amour farouche
N'alloit sucçant dessus la bouche,
Et que Venus n'eut sçeu sucrer,
S'elle n'eut veu la Puce encre
Sa petite bouche ebenine
Sur la moitte jouë Adonine.
Depuis la gentille Cypris,
Ayant le glout baiser appris*

*D'une larronnesse languette,
Languette mutuelle et moëtte,
Sceut bien à l'envie du Ciel
Coler deux bouchettes de miel.*

*Que diray-je de sa saignée
Qui par elle fut enseignée?
N'en déplaise à l'antiquité,
La Puce a l'honneur mérité,
Et non le cheval qui se treuve
Aux bras de l'Egyptien fleuve:
Car la Puce, tant seulement
Avec un doux chatoüillement,
Tire sans aucune ouverture
Le sang ennemy de nature.*

*O petit animant heureux,
Utile aux hommes et aux Dieux,
Si or je t'ay sauvé la vie
Des mains de ma douce ennemie,
Et si je t'ay fait tant d'honneur
D'estre de deux biens inventeur,
Succe de ma maistresse belle
Ce gros sang qui la rend rebelle,
Si qu'ayant rapuré son sang
D'un courage amoureux et franc,
D'un œil semonneur elle attise
Le doux feu de ma convoitise,
Et qui ne se puisse appaiser
Que par la langueur d'un baiser.*

A E. PASQUIER.

(Traduit du latin de Claude Binet.)

Pourquoy louëz-vous tant Orphee?
Pourquoy d'un si brave trophée
Honorez-vous, Poëtes saints,
Le bruit de sa lyre sonante,
La voix aussi douce-coulante
Que le miel des picquans essains?

Pourquoy vostre chanson sacrée,
Qui aux Rois et aux Dieux agréée,
Sonne tant le loz d'Arion?
Pourquoy vantez-vous le miracle
De l'Ogygien habitacle
Basti par la voix d'Amphion?

Et toy, PASQUIER, qui par tes carmes
Coulans de Permesse nous charmes,
Arrosez du Nectar des Dieux,
Pourquoy d'une docte faconde
Vas tu chantant à tout le monde
Saphon l'honneur des siècles vieux?

Hé! pourquoy dis-tu que sa grace
Toutes autres dames surpasse
En beauté, vertu et sçavoir:
Puis qu'en cette belle ROCHETTE,
Ainçois cette belle Rosette,
Le Ciel ses trésors nous fait veoir?

Cette Claniene Naiade,
Cette montaignere Oreade
En sagesse, en grace, en beauté,
En vertus, en mœurs, en doctrine
Surpasse la troupe plus digne
Du mont des neuf sœurs fréquenté.

Ha! mon Dieu! le teint de sa joüe
Et la tresse d'or qui se joüe
Sur son sein en flots ondoyans,
Et ses yeux deux flammes jumelles,

*Me font prendre dans leurs cordelles,
Et ardre en leurs rais flamboyans.*

*Voy ses cheveux que l'Arabie,
Ny le baume de l'Assyrie,
N'egalent en bonnes odeurs;
Cheveux dont Venus la doree
Voudroit sa teste estre honoree,
Et non des primeraines fleurs.*

*O beaux filets d'or de Minerve,
Mon ame se plaist d'estre serve
De vos nœuds mignardement tors:
Il luy plaist bien d'estre contrainte
Par vous d'une si douce estrainte
Quittant la prison de son corps.*

*Sur tout la neige blanchissante
Sur son front bien poly m'enchante,
Et ce beau pourpre Tyrien
Qui fait vermeiller son visage,
Et ce double flambeau volage
Du petit Dieu Cytherien.*

*Or si ces deux levres vermeilles,
Plus douces que n'est des abeilles
Le miel, et le thim Hyblean,
Me permettoient un baiser prendre
Plus sucré que la rose tendre
Qui croist au champ Pestanean,*

*Incontinant je rendroy l'ame
Dedans le beau sein de Madame,
Et par l'air de ce baiser pris,
Pasmé sur sa levre jumelle,
Nous ferions, moy et ma rebelle,
Un doux change de nos esprits.*

*Mais que diray-je de la Grace
Du reste de sa belle face,
Et de son fourchelu menton
Resemblant une poire franche
Qui va meurissant sur la branche
Sous l'abry d'un jeune bouton?*

*Ce beau col de marbre, où Zephyre
Entre mille rameaux soupire,
Un sang chaudement amoureux,
Par une volontaire force
Desrobe mon cueur, et l'amorce
Sous l'apast d'un mal doucereux,*

*Et fait que je porte une envie,
O Puce, au bon heur de ta vie,
Mais non plus Puce, à mon advis,
Ains Amour, qui par fine astuce
Dessous le teint noir d'une Puce
N'agueres admirer te fis,*

*Quand d'une subtile cautelle
Tu vins au sein de la Pucelle,
Qui d'un ingenieux conseil
Te permit d'y faire retraite,
Afin que ta couleur noirette
Donnast lustre à son blanc vermeil.*

*Et par cette blanche campagne,
Où poingt une double montaigne
D'Agathe blanchement douillet,
Folastrement tu te promenes
Entre les beautez sur humaines
De ce sein blanc et vermeillet.*

*Ore d'un plein saut tu te jettes
Sous les amoureuses cachettes
De ses esselles mignotant,
Et entre mille fleurs escloses*

*Tu flaires ces boutons de roses
Que tu mordilles suçottant.*

*Puis d'une mignarde secousse
Ce lait qu'un Zephire entrepousse
Tu humes à longs traits goulus.
O Puce, que tu fus heureuse
Lors que d'un tel bien desirouse
Loger en ce sein tu voulus!*

*Ha Dieux! un enfant de sa mere
Ne peut avoir chose plus chere
Que le lait de ses deux tetins.
Jamais Venus dedans Gargaphe
N'en fit plus au mutin de Paphe
En ses tendres mois enfantins.*

*Mais puis que d'une pudeur vierge,
De ses chastes beautez concierge,
La robe ne doit à nos yeux
Permettre de voir, ny qu'on sache
Ce que jalouse elle nous cache,
Compaigne du bon heur des Dieux,*

*Il ne faut, PASQUIER, que la plume
Represente dans ce volume
Ce que l'habit ne laisse hors:
Car la mesme pudeur honneste
Doit voiler le front du Poete
Comme l'habit couvre le cors.*

*Quant à moy, brulant de la flame
Dont son bel œil mon cœur entame,
Je n'en puis longuement parler;
Mais toy en qui le Ciel assemble
Les Graces et vertus ensemble
Pour les Dieux mesmes esgaller,*

*Tu peux mieux les Graces connoistre
D'elle, que Minerve a fait naistre
Merveille unique de ce temps:
Il suffit, pourveu qu'elle entende
Que, mourant d'une amour trop grande,
Je n'ay peu alonger mes chans.*

FRANÇOIS DE LA COULDROVE.

C. DES ROCHES A CL. BINET,

Sur ses vers latins.

Dy moy, Rochette, que fais tu?
Ha, tu rougis: c'est de la honte
De voir un portraict qui surmonte
Ta foible et debile vertu.

BINET a voulu dextrement
Représenter une peinture,
Qui est de celeste nature,
Et la nommer humainement.

Ayant pillé dedans les Cieux
Le pourtraict d'une belle idee,
Ne voulant comme Promethee
Irriter le courroux des Dieux,

D'un artifice nompareil
Il a voilé son beau visage
D'un nom obscur, comme un nuage
Qui cache les rais du Soleil.

C'est afin de n'estre repris,
Rendant aux hommes manifeste
Une beauté toute celeste,
Digne des immortels esprits.

ROCHE, *tu ne sçaurois user
D'un autre plus evident signe,
D'estre de tant d'honneurs indigne,
Que ne pouvoir t'en excuser.*

C. DES ROCHES.

MACEFER A CL. BINET.

SONET.

Ne croy pas, mon BINET, qu'un baiser de
Charite

*Face que son esprit, laissant si beau sejour,
Se place dedans toy, et que d'un mesme tour
Ton ame s'envolant, dedans son cors habite;*

*Mais crain que ton esprit, par une sage eslite
Amorcé du baiser nourrisson de l'amour,
Choisissant ce beau cors, sans espoir de retour,
Pour mieux s'habituer sa demeure ne quitte.*

*Ou bien crain que l'esprit de l'une des neuf
Sœurs,
L'esprit de ma Charite aymé de tant de cueurs
N'attire à sa beauté ton ame enamouree:*

*Ainsi, mon cher BINET, l'aimant Magnesien
Attire à soy le fer d'invisible lien,
Qui le suit amoureux de sa force admiree.*

MACEFER.

AMOUR PIQUÉ.

*A*mour, ce méchant petit Dieu,
Un jour s'en vint auprès du lieu
Où les Poitevines Nymphettes
Aux rives du Clain doux-coulant
Chantoient de l'Amour nonchalant
Les presque inutiles sargettes.

*Si tost que Cupidon entend
Des Nymphes le plaintif accent,
Ha, dict-il, voicy belle prise:
Ainsi d'un amoureux desir
La bergere de trop dormir
Son amy reprend et mesprise:*

*Alors l'oiseau Cytherien,
Oubliant son vol ancien,
Se vint parquer au milieu d'elles.
C'est icy, dict-il, où il faut
Esprouver si le cœur me faut
Et l'effet à mes estincelles.*

*Les Nymphes l'ayant aperceu,
Comme un enfançon l'ont receu,
Egaré de sa triste mere.
Ne cognoissant pas qu'il estoit,
Chacune à tour le baisottoit
D'une faveur non coutumiere.*

*Amour s'apprivoise, et soudain
Il cache en sa petite main
Une flamme vive et segrette,
Il se mire au sein le plus beau
Et range son petit flambeau
En vain sur le cœur de Rochette.*

*De fortune, entre le destour
De son teton franc de l'amour
Une Puce faisoit son giste,
Qui pour son hostesse vanger*

*Piqua le bras porte danger,
Y traçant sa marque petite.*

*Soudain Amour, remply de dueil,
La plaie au bras, la larme à l'œil,
S'envolle au secour de sa mere,
Disant, un petit chose noir
M'a piqué, vous y pouvez voir
La flamme et la place meurtriere.*

*C'est, dict-il, c'est un Serpenteau
Qui va sautellant sur la peau,
Puce est nommé par les Pucelles.
Las! je n'eusse jamais pensé
D'un si petit estre offensé
Si pres de mes flammes mortelles.*

*Lors Venus, souriant, voy-tu,
Vois-tu, dit-elle, sa vertu
A la tienne du tout semblable?
Sinon que petit, aux grans dieux
Et aux humains dardant tes feux,
Tu fais une plaie incurable.*

CL. BINET.

A ANTHOINE LOISEL.

*J'ay dit que c'est Amour, le plus rusé des Dieux,
Qui, surpris des beautez de ma belle Charite,
Se vint loger au sein, où la chaleur subite
Brula ses ailerons et son cœur Amoureux.*

*De fait sentant griller ses plumes et cheveux,
Et voyant basaner sa peau à demi cuite,
Petit Puceau prent forme en la Puce petite,
Par la mesme couleur voulant tromper nos yeux.*

*Las il estoit à nous, sous un ongle severe
Je me fusse vangé de ma longue misere:
Mais le finet sauta sur toy, Docte LOISEL.
Ainsi que Ganymede eslevé dessus l'aile
De l'aigle genereux, par ta plume immortelle,
SOLEIL, tu l'as conduit avec toy dans le Ciel.*

CL. BINET.

A MADAME DES ROCHES.

*Je ne m'esbahi plus des murs de la Rochelle
Obstinez contre un Roy, ni du Roc Melusin,
Puisque contre Amour mesme au pays Poitevin
Une autre Roche encor se declare rebelle.*

*La Rochelle à son Roy se monstre ore fidelle,
Lusignan a ployé sous le joug du destin:
Et vous osez tenir encontre un Roy divin,
Deffiant jusqu'icy sa puissance immortelle.*

*Amour ayant en vain vostre Roc assiegé,
Ainsi qu'un espion en Puce s'est changé,
Pour surprendre le fort de vostre tour jumelle.*

*Mais il fut decouvert par maints doctes esprits.
ROCHE, ne craignez plus que vostre fort soit pris,
Quand les enfans des Dieux font pour vous
sentinelle.*

CL. BINET.





LA PUCE D'ODET TOURNEBUS,

Advocat en la Cour de Parlement.



PUCE, qui se fut advisé
Que tu deusse estre tant redite
Par un vers si favorisé
Du troupeau qui Parnasse habite?
Et qu'un animal si petit
Eut peu espoindre les courages
De tant de sçavans personnages
Quy de toy ont si bien escrit?

C'est à bon droit que l'on peut croire
Que Poictiers est le vray sejour
Des doctes filles de Memoire,
Du jeu, des Graces et d'Amour.
Si quelqu'un ne le croit, qu'il voye
Ces deux ROCHES qui jusqu'aux Cieux
Elevent leur chef sourcilleux,
Qui comme deux astres flamboye.

Qu'il oye l'armonieux chant
De leurs poësies divines,
Et il cognoistra à l'instant
Que les Muses sont Poetevines.
Il verra que les vers chantez
Des Muses qui Poictiers habitent
Plus que ceux la des Grecs meritent
Estre par dessus tous vantez.

Il cognoistra que ceste troupe
De deux Muses vaut beaucoup mieux
Que celle qui loge en la croupe

*De ce mont qui se fend en deux.
Que donques plus on ne s'estonne
Si l'on te chante volontiers,
Puisque dans tes murs de Poictiers
Les Muses logent en personne.*

*Je sçay bien que quelque envieux
Voudra incontinant reprendre
Les Poëmes ingenieux
Par lesquels on a fait entendre
Tes plaisirs et tes passetemps,
Disant que chose si petite
Comme une Puce ne merite
Que l'on employe tant de temps.*

*Ce n'est d'aujourd'huy que l'envie
Vomit sur les bons son venin:
Elle fit bien perdre la vie
A ce grand Socrate divin:
Quand d'une semblable imposture
Elle disoit qu'il employoit
Tout son temps lors qu'il mesuroit
Tes sauts et cherchoit ta nature.*

*Virgile l'ame, le soleil
Et l'honneur de la Poësie,
Auquel n'y a rien de pareil,
Des mouches chanta bien la vie.
Belleau chanta le papillon,
Et Ronsard, ce divin Poëte,
A chanté l'huitre, l'alouëtte,
Le fourmy, le chat, le freslon.*

*Petite Puce, ta fortune
Surpasse celle des oyseaux,
Des troupeaux nageans de Neptune
Et des terrestres animaux,
Pour avoir eu des Cieux la grace*

*De te loger en si beau lieu,
En ce sein le temple d'un Dieu,
Ce sein qui tous les seins surpasse.*

*As-tu bien peu sans te brusler
Fureter entre ses mamelles?
As-tu bien osé te couler
Dessus ces deux fraises jumelles
Qui, comme charbons allumez,
Pourroient soudain reduire en cendre
La main qui voudroit entreprendre
De taster ses doux bouts ayez?*

*As tu bien esté si osée
De te pendre à ses beaux cheveux,
Sans t'y prendre et estre enlacée
De mille las, de mille neus?
Veux le plus brave courage,
S'il veut tant soit peu s'hazarder
De les vouloir bien regarder,
S'empestre en un si beau cordage?*

*As-tu approché de ses yeux,
Dedans lesquels amour se jouë,
Et dont il emprunte ses feux?
As tu peu baiser ceste joue,
Sans sentir une vive ardeur
Approchant ses flammes cruelles,
Qui de leurs vives estincelles
Consument le plus brave cœur?*

*Ha vrayment tu es amoureuse,
Car toujours tu cherches les lieux
Que cache la vierge honteuse,
Et qu'elle ne monstre à nos yeux.
Tu as ce bon heur que de boire
Du sang de ces membres polis,*

*De ce ventre plus blanc que lis,
De ces cuisses et flancs d'ivoire.*

*Tu as cet heur que de nicher
Sous les replis de sa chemise;
Quand tu veux, tu te viens coucher
Dessus elle en toute franchise.
Las! que d'hommes souhaiteroient
De ces faveurs la plus petite:
Mais tel bien passe leur merite,
Car par là Dieux ils deviendroient.*

*Puce, je me pers quand je pense
A tes plaisirs, à tes esbas,
Lors que doucement tu offense
Cette Nymphé or' haut, ore bas.
Je conçois telle jalousie
Quand je pense à la privauté
Que tu as à ceste beauté
Que je reste quasi sans vie.*

*Puce, je sens un petit feu
S'eprandre au dedans de mon ame,
Qui tousjours croissant peu à peu,
En fin me mettra tout en flamme,
Par l'erreur de ce souvenir
Qui m'a si fort l'ame offensee,
Que je n'ay plus d'autre pensee
Que vouloir Puce devenir.*

*Mais ay-je bien la hardiesse
De vouloir seulement songer
De voir à nu telle Deesse,
Qui encor pourroit bien changer
Ma forme en celle d'une pierre,
Tout ainsi que Meduse fit
Au pauvre Phiné qui la vit,
Eschangeant les noces en guerre.*

*Un party si avantageux
N'est pour creature mortelle,
Il appartient sans plus aux Dieux
De jouyr de chose si belle.
Anchise baisa bien Venus,
Mais aussi tost la repentance
Talonna de pres son offense,
Quand il se vit estre perclus.*

*Puce, tu as cet avantage
Que l'homme ne sçauroit avoir,
De jouyr de ce beau corsage
Et le regarder nu au soir:
Puis, lors que plus elle sommeille
Estendue dedans son lit,
La pinçotant un bien petit,
Tout doucement tu la reveille.*

*Sous le silence de la nuit,
Lors que reposent toutes choses
Et que l'on n'entend aucun bruit,
Tu tastes ses lis et ses roses.
Puis, te coulant d'un pas larron
Sur sa poitrine et sur ses cuisses,
Enyvrée de ces delices,
Tu t'endors dedans son giron.*

*Et puis, quand l'Aurore vermeille
Encourtine le Ciel de feux,
Et que cette Nymphe s'eveille,
Tu ne pers pour cela tes jeux.
Mais si l'obscurité nuitale
A esté propre à tes desirs,
Le jour tu sens mesmes plaisirs
Et une volupté egale.*

*Pleut à Dieu que j'eusse la voix
Assez forte pour entreprendre*

*De te chanter, je ne craindrois
Après tant d'autres faire entendre
Quel est ton plaisir et ton bien,
Quelles les douceurs de ta vie,
Qui font que je te porte enuie,
Pour n'avoir tel heur que le tien.*

*Mais aurois-je bien telle audace,
Serois-je bien si mal appris,
De vouloir imiter la grace
Des vers de ces braves esprits,
Lesquels par leur muse divine
Et par leurs vers plus doux que miel
T'ont eslevée jusqu'au Ciel,
Pour t'y faire luire un beau signe?*

*Serois-je bien tant hors du sens,
Serois-je bien si temeraire,
De vouloir par mes rudes chants
Les belles chansons contrefaire,
Que tant de chantres plus qu'humains
Ont à qui mieux mieux fait rebruire
Dessus une plus douce lyre
Que celle des sonneurs Thebains?*

*Qui oseroit suivre les traces
Du grand BRISSON, en qui les Cieux
Ont respandu toutes leurs graces
Jusqu'à rendre jaloux les Dieux?
Et toy, belle et docte pucelle
Qui estonnes tout l'univers,
Qui oseroit suivre les vers
Que nous trace ta main si belle?*

*Oserois-je suivre les pas
D'un PASQUIER, honneur de la France?
Oserois-je d'un stile bas
Imiter la grave cadance*

*Des doctes chansons de CHOPIN,
De LOYSEL, honneur de nostre âge,
Qui a les Muses en partage,
Et du SAINTE MARTHE divin?*

*O Puce, que tu es heureuse
Si tu pouvais sentir ton heur!
Que tu dois estre glorieuse
D'avoir L'ESCALE pour sonneur,
Et mon BINET, ausquels la Muse
A donné ses riches presens,
Qui vaincront l'envie et les ans,
Et le temps qui toute chose use.*

*Je ne suis pas si glorieux
Ni outre cuidé, que je tente
Imiter les vers doucereux
Que MANGOT si doctement chante.
Je laisse à un meilleur que moy,
Comme à ce gentil LACOURAYE,
Dire d'une chanson plus gaye
L'heur de ta maistresse et de toy.*

*Et moy cependant en silence
J'ecouteray les doux accors
Que ces doctes maistres de France
Chantent pour un si petit corps:
Puis que mes chansons ne sont dignes
De mesler leurs sons discordans
Parmy les tons si accordans
De ces belles gorges divines.*

LE MESME A LA MESME.

(Traduit de l'italien et de l'espagnol.)

*J'ay cent fois contemplé les beaux yeux
Amoureux*

*De celle qu'on jugeoit en France la plus belle,
J'ai veu les bors pourprez de sa levre jumelle,
Qui eust de son baiser mesme tenté les Dieux.*

*J'ay veu mille beautez dont l'appas doucereux
Eut peu ensorceler l'ame la plus rebelle,
Mais jamais je n'en vi qui fut égale à celle
Qui rend de ses vertus Poictiers si orgueilleux.*

*J'ay ouy les propos d'une Dame sçavante,
J'ay gousté les accors d'une voix qui enchante,
Mais jamais je n'ouy rien qui peust approcher*

*Des discours excellens et de la voix mignarde
De DES ROCHES, qui peut transformer en rocher
Celui la qui l'escoute ou bien qui la regarde.*

RESPONSE AU SONNET PRECEDENT

FAITE SUR LE CHAMP.

*Comme la lumiere brillante
Du soleil, ornement des Cieux,
Nous rend toute couleur plaisante,
Eclairant promptement nos yeux,*

*Si bien que cette splendeur vive,
Penetrant doucement un œil,
Fait que l'objet qui luy arrive
Luy ressemble un autre Soleil,*

*Ainsi vostre ame sage et belle,
Ayant tourné long temps vers soy
Pour voir sa beauté immortelle,
La pense voir encore en moy.*

*Mais des graces et vertus rares
Qui vous font admirer de tous,
Les dieux m'en ont esté avarés
Pour les prodiguer dedans vous.*

C. DES ROCHES.



LA PUCE DE MACEFER.



*PUCE qui as entamé
D'un petit bec affamé
Le teton de ma Charite,
Pour y puiser la liqueur
Nourrice du petit cœur
Qui ton petit corps agite,*

*Du sang que tu y as pris
Sont animez les esprits
Qui donnent vie à Madame;
Du sang que tu as sucçé
Ores dans ton corps mussé
Tu t'es composée vne ame.*

*Promethe vola le feu
Qui anima peu à peu
Le corps de l'homme de terre:
Du sang que tu as osé
Derober est composé
L'esprit que ton corps enserre.*

*Mais un vautour ravissant
Va tous les jours punissant
Le larcin du vieil Promethe:
Tu veux par un tel forfait
Que de ton corps il soit fait
Une huitiesme Planete.*

*Di moy, qui eust peu penser
Qu'on voulut recompenser
D'un loyer si honorable
Le larcin qui, odieux*

*Et aux hommes et aux Dieux,
Leur a semblé punissable?*

*Entre le nombre infini
Des hommes qui ont puni
Une si cruelle offense,
Un Lycurge s'est trouvé
Qui ce vice a approuvé,
Et l'a passé en souffrance.*

*Qu'il n'appelle cette fois
Le Dieu auteur de ses loix
Fauteur de sa volerie,
Qui hait encor, ce dit-on,
Cet ingénieux larron
Qui vola sa bergerie.*

*Et bien, si tu veux user,
Pour ton vol autoriser,
De la règle Laconique,
Puce, au moins contente toy
De ce que la douce loy
Ne punit ton fait inique.*

*Et ne crois que dans les cieux
D'un courage ambitieux
Ores ton petit cors saute:
Car le celeste pourpris
Ne peut estre juste pris
D'une si injuste faute.*

*Tu peux bien, pour t'excuser
De ce tien vol, accuser
Ceste marastre nature
Qui veut qu'un sang rougissant,
Lequel tu vas ravissant,
Soit ta seule nourriture.*

*Nature, qui t'a donné
Ton estre, a bien ordonné
Que tu vivrais de rapine:
Mais, pour punir ton peché,
Ell' veut qu'un ongle fasché
Creve ta foible poitrine.*

*L'effort de ton petit saut
Ne te peut guinder si haut
Comme lon te fait accroire,
Ni des beaux vers le monceau
Qu'apprend ce docte troupeau
Au temple de la Memoire.*

*Que si tu veux emprunter
Des aisles pour y monter,
Je crains que la cire en fonde,
Et que, cherchant un bon heur,
En desastre et en malheur
Icare tu ne seconde.*

SONNET DU MESME.

*A*rcher ingenieux qui, par moyens rusez
Avez en tant de lieux percé mon cœur fragile,
Qui frappez seurement de la flesche subtile
Aussi tost que de l'œil le but où vous visez,

*Faites, je vous supply, et si bien m'instruisez,
Que je puisse percer, par une adresse habile,
Ce Rocher endurcy, ce rocher qui à mile
Aprentis de voz ars a mille traits brisez.*

*J'ay tant de fois voulu à ce Roc faire breche,
Tant de fois decoché de mon arc une fleche,
Et tant de fois j'ay veu ma fleche reboucher.*

*Faudroit-il, je vous pri, pour luy donner entrée,
Qu'elle eut la pointe humide en lieu d'estre
acerée,
Veu que la goutte d'eau entame le Rocher?*



LA PUCE DE RAOUL CAILLER.

POITEVIN.



*BIEN que plusieurs doctes esprits
T'ayent vanté en leurs escrits,
Loüans ta vie tant heureuse,
On n'a point encor toutesfois
Chanté comme tu meritois
Ce qui te rend plus merveilleuse.*

*Puce, je te veux donc chanter,
Puce, je te veux donc vanter,
Si je puis, selon ton merite;
Puis te donray, t'ayant chanté,
A celle qui a mérité
Une loüange non petite.*

*Mais, Puce, pour te bien vanter,
Mais, Puce, pour te bien chanter,
Il faut entendre ta naissance:
C'est la corde qu'il faut sonner
Auparavant que d'entonner
Tes mignardises on commence.*

*Ceux là qui te veulent blasmer,
Ceux qui te veulent diffamer,
Reprochent que tu prens naissance
D'un puant et sale sujet,
Et que tel est souvent l'effect
Que la cause qui le devance.*

*Mais ce n'est parler contre toy,
C'est reprendre l'ordre et la loy*

*Et le reglement de ce monde:
Tout ce qui prend commencement
S'engendre par corrompement,
En l'air, en la terre et en l'onde.*

*Si tousjours demeuroient entiers
Du monde les corps semanciers,
Tout cherroit en un piteux estre:
Mais de leur putrefaction
Ressort la generation
De toutes choses qu'on fait naistre.*

*Dieu veut que d'un corps le tombeau
D'un autre corps soit le berceau.
Telle est ça bas sa pourvoyance:
Ces loix à nature il donna,
Quand de ses doits il ordonna
Les Cieux et leur nombreux dance.*

*Aussi tout ce grand univers,
Ce beau bastiment tant divers,
Est sorti du goufreux desordre
Du chaos en soy mutiné,
Et dedans le rien d'un rien né,
Sans pois, sans mesure et sans ordre.*

*Le petit monde, qui comprend
Toutes les parties du grand,
De qui prend-il son origine?
D'un excrement surabondant
Petit à petit s'amassant,
Semblable à l'escume marine.*

*Il ne te faut doncques blâmer,
Il ne faut pas te diffamer,
Ores que tu sois engendrée
De quelques sales excremens:
Petis sont les commencemens
De l'œuvre bien elaborée.*

*Mais plustost loïer je te veux,
Et l'on devroit estre envieus
De ta naissance si soudaine,
Veü que les autres animaux,
Presageant leurs futurs travaux,
Naissent avecques si grand peine.*

*De peur que par un mouvement
En un si long retardement
Leur matiere soit difformée,
Dans le ventre d'un vaisseau neuf
Ou dans la coquille d'un œuf
Elle a besoin d'estre enfermée.*

*Toy, te hastant de veoir le jour,
Tu ne veux faire long sejour
Dedans ta bourbeuse matiere:
Aussi t'est aisément acquis,
Puce, tout ce qui est requis
A te faire veoir la lumiere.*

*Sans plus, du Soleil la chaleur
Et de la terre la moiteur
Sont requises à ta naissance,
Aussi la nature se plaist
A ramener sans autre apprest
En effect soudain ta puissance.*

*Pour ton espece conserver,
Tu n'as la peine de couvrir
Mille petits œufs sous ton ventre:
Et si n'es sujette à la loy
Des autres bestes, car en toy
La semence du masle n'entre.*

*Comme sans l'aide de Cypris
Ton premier estre tu as pris,
Tu te peux bien passer encore
(Sans faire hommage à cet enfant*

*Qui des hommes va triomfant)
De celle qu'en Paphe on adore.*

*Heureuse puis que le flambeau
Qui brule mesme dedans l'eau
N'attrape ta petite masse;
Puis que le froid, qui sans repos
Nous va penetrant jusqu'aux os,
Ta chair tendrelette ne glace.*

*Il est bien vray qu'un autre yver,
Qu'une grande froideur de l'air,
Esteint la chaleur qui t'avie;
Mais ce n'est à toy seulement
Que la froideur d'un element
Si penetrant ravit la vie.*

*Le chaud de nature est amy,
Mais le froid est son ennemy,
Contraire à toute bonne chose,
Aux herbes ostant la vigueur,
Aux bois ravissant leur honneur,
Et reserrant la fleur esclose.*

*O Puce, qu'heureuse tu es
De naistre ainsi comme tu nais!
Mais encor es tu plus heureuse
De vivre ainsi comme tu vis,
Sucçant le sang dont tu nourris
Ta petite ame vigoureuse.*

*T'accrochant sur un marbre blanc,
Tu en fais decouler le sang
Dont tes levres sont enyvrées,
Ou bien tu baises quand tu veux
La bouche, le nez et les yeux
Des pucelettes empourprées.*

*Tu mors et remors le beau sein,
Les blanches mains et le tetin
De la pucelle qui s'amuse
A filer, coudre ou s'attifer;
Et quand sa main te veut gripper
Soudain tu descouvres sa ruse.*

*Ja desja preste à t'escacher,
Elle te roule sur sa chair,
Mais si bien tu sçais te deffendre,
Que d'un tremoussement divers
Dans sa chemise tu te perds,
Où tu n'es pas facile à prendre.*

SONET DU MESME A MAD. DES ROCHES.

***S**i d'un vers mal-coulant j'ose ennuyer vos yeux
Et vous faire present de chose si petite,
Je prie que vostre œil contre moy ne s'irrite,
Et supplie vos doigts de m'estre gracieux.*

*Madame, un jour viendra que ma main sçaura
mieux*

*Coucher sur le papier la loüange non dite,
Que vostre noble esprit sur tout autre merite,
Quand m'auront esclairé vos Soleils gracieux.*

*Ou si j'ay merité vous sentir rigoureuse,
Embravez ce papier d'une œillade flammeuse,
Vos yeux seront vangeurs du tort qu'on leur a
fait.*

*Mais ce n'est au papier que vous vous devez
prendre:*

*Punissez moy d'avoir osé tant entreprendre,
Pardonnant au papier qui ne vous a forfait.*



SUR L'APOTHEOSE DE LA PUCE.

SONET.



*U meurtrier d'Orion la venimeuse panse
Et les bras estendus, plus qu'en leur part des
cieux,
Avoient empoisonné tous ces terrestres lieux,
Si qu'on n'oyoit que mort, que sang, que
violence.*

*On void aneantis par la juste balance
De ce signe nuisant les effets odieux,
Et le ciel l'a vomi dans le lac stygieux,
Espoir pour l'avenir de meilleure influence.*

*Pour remplir l'ornement du Baudrier estoilé,
La Puce, humble animant, au lieu vuide a volé,
Et, fait astre nouvel, aux mois tardifs rayonne.*

*Par l'heureuse faveur des suffrages exquis
De la docte Pleiade ell' a ce rang acquis
Et par la douce voix de la belle Erigone.*

DE LA GUERINIÈRE.



LA PUCE DE LOMMEAUD,

SAUMUROIS.



*QUE vous estes bien abusez,
Poëtes qui vous amusez
A descrire cette puçette
Qui travaille cette Rochette
Que, sous un petit animal
Qui jour et nuit luy fait du mal,
Remplis de fureurs poetiques,
Vous honorez de vos cantiques!
Devriez-vous, ô bons esprits,
Graver en vos divins escrits
La Puce qui sans fin mordille
Cette belle pucelle fille?
Ell' se musse dans ses cheveux,
Frisez, retors de mille neus;
De ses cheveux elle sautelle
Sur son sein vermeil qui pommelle,
Puis ell' s'ecoule bondissant
Sur un petit rond fleurissant,
Rond vermeillet comme une rose,
Où la puce souvent repose.
Cessez donques de loüanger
Cette Puce qui veut manger
D'une charneure si doüillette.
Que d'entre vous quelque Poete
S'efforce, sans nous le celer,
Cette dame depuceler,
(Cette dame toute divine
Ornée de rare doctrine)*

*Si d'elle il a quelque pitié,
Ou luy porte quelque amitié.*



VERS DE PIERRE SOULFOUR,

PRESIDENT.

(Traduit du latin.)



*UX Grands Jours n'y a rien d'égal,
Et rien de petit ne s'y treuve:
La Puce, un petit animal,
Logée au Ciel, nous en fait preuve.*

A LA PUCE.

Puce, tu t'es bien abusée
De te prendre à un tel morceau:
Où penses-tu estre posée,
Volant sur ce tertre jumeau?

Tu ressemble à ce taon champestre
Qui droit dessus la peau vola,
Pour y cuider son bec repaistre,
Du taureau que Myron tailla.

L'airain pur, et non la chair vive,
Luy repoussa son petit soc:
O Puce! la blancheur naïve
Que tu picotes, c'est un roc,

Un roc de marbre que la Muse
A basti loin de Cytheron,
D'autre artifice et plus grand' ruse
Que n'est le Taureau de Myron.

TRADUCTION DU LATIN.

Ce que la mouche fit au Taureau de Myron,
Toy, petit animal, tu l'as fait au giron,
Ou quelque peu plus haut, au sein d'une Deesse.
Tous deux estes trompez d'une mesme simplesse:

L'un s'est pris à l'airain, l'autre s'abuse au roc.
Mais toy, plus avisé, poussant ton petit soc

*Sur l'yvoire poli de sa chaste mamelle,
En touchant l'immortel tu te rends immortelle.*

APOLLON EN PUCE.

O *Puce, vien donc mon esprit
De ta vive fureur atteindre,
Afin que par le mien escrit
Ton loz en mon vers puisse empraindre.*

*Puce Muse, ô Puce Apollon,
Je te reclame, il n'y a ame
Qui n'ait senti ton aiguillon
Et ton puissant entousiasme.*

*Apollon, jadis, en tirant
L'oreille de ce grand Virgile,
Luy donna le stil doux coulant
Pour chanter Chromis et Mnasile.*

*Ta vertu est certainement
A celle de Phœbus pareille,
Tu nous eschaufe également,
Chacun a la Puce à l'oreille.*

*O Puce des Pucés l'honneur,
Puce des pucelles compagne,
Tu as mis en rut et fureur
La France, l'Itale et l'Espagne.*

*Moymesme qui suis de bien loin,
Et qui cloche apres la grand' bande,
Si suis-je atteint du mesme soin,
Qui me violente et commande.*

*Un Elephant et un Grifon
Sont plus grands que toy de corsage,
Mais si nous posons ton renom,
Tu as bien sur eux l'avantage.*

*Un Elephant, si grand soit-il,
Ne peut musser sa grandeur vaine
Au beau sein où toy, plus subtil,
Puce, tu caches ton ebene.*

*Un Elephant ne pourroit pas,
Comme l'oyseau porte-tonnerre,
Par l'air subtil guider ses pas,
Sans se laisser tomber à terre.*

*Mais toy tu fais encore mieux
Que cest oyseau qui son œil darde
Vers le plus clair flambeau des cieux,
Car seulement il le regarde.*

*Toy, tu as trop mieux regardé,
Puis franchi d'un brave courage,
De plein vol, et puis possédé
Le plus bel astre de nostre âge.*

*Volans droit, tu sçeus te percher
Sur cette colline jumelle
Où devant toy se vint nicher
La Muse et la Grace avec elle.*

*Icarus ainsi ne vola
Avecques sa plume cirée;
Mais en trebuchant il bailla
Le nom à la mer Icarée.*

*C'est pourquoy je ne pense pas
Que comme une Puce commune
Tu nous apparaisse icy bas,
Ton vol ne despend de fortune.*

*Tu es quelque Demon mussé
Finement là, si dire j'ose;
Tu es Apollon deguisé
Dessous cette Metamorphose.*

*Apollon a jadis hanté
Son Helicon et son Parnasse,
Et s'en est longtemps contenté,
Fuyant le bruit du populace,*

*Car tousjours a hay les lieux
Où ce sot peuple l'accompagne,
Et suivi les rocs sourcilleux,
Et les costaux et la montagne.*

*Estant seul, un jour s'apperçeut
Que la Muse avoit fait eschange
De la roche où le cheval beut
Avec une autre Roche estrange.*

*Et que mesme elle avoit laissé
La double roche Parnasine,
Et son nouveau temple posé
Dans une Roche Poitevine.*

*Alors droit en Poitou tira
Et, se formant en une Puce,
Sur ce double yvoire vola
Sur lequel à présent se musse.*

*O Puce, n'est-ce pas cela?
Je l'ay trouvé, c'est par ta grace.
Ne puisses tu bouger de la:
A un tel hoste telle place.*





LA CONTRE-PUCE DE RAPIN.



*PUCE que tant de bons esprits
Pour sujet de leurs vers ont pris,
Qui t'ont trouvée si habile
Que, la Muse les échaufant,
Ils t'ont fait un grand Elefant,
Par leur invention gentille,*

*Tu as eu cet heur aux Grans jours,
Aussi c'est volontiers tousjours
Le temps que tu te fais conoistre,
Quand le Soleil plus haut monté,
Des moites chaleurs de l'esté
Dans la poussiere te fait naistre.*

*Mais s'il se falloit amuser
A la verité deguiser
D'une flateuse couverture,
J'aymerois mieux chanter le poux,
Qui s'engendre et se paist de noux
Plus amy de nostre nature.*

*Je dirois la punaise aussi,
Et le morpion racoursi,
Qui s'attache à nostre substance;
Mais je ne sceu jamais traiter
Un sujet où il faut vanter
Le mal contre la conscience.*

*Ceux qui t'elevent jusqu'aux cieux
Toutesfois ne t'ayment pas mieux
Que moy qui te blasme et despite;
Et quand visiter les voudras,*

*Ils te chasseront de leurs dras,
Pour belle qu'ils t'ont descrite.*

*Encor dit-on que l'argument
Où ils ont pris le fondement
De te louer par artifice
Méritoit mieux d'estre vangé,
Et à ces Grans jours corrigé
Par les voyes de la Justice.*

*On conte que, de guet à pend
Peu à peu glissant et rampant,
Du bas où tu fais ta retraite
Tu t'estois perchée en un lieu
Duquel Prince ni demidieu
N'aproche la main indiscrete.*

*Entre deux tertres arrondis
Tu accrochois tes pieds hardis
Au fonds d'une campagne belle,
Et apres mille petits sauts
Et mille cauteleux assauts,
Tu osois poindre une pucelle.*

*Ainsi que dans un large estang,
A plain gosier tu beus son sang,
Et pour reste de ton audace,
Comme les taons veneneux font,
Tu fis encor d'un pourpre rond
Marqueter et rougir la place.*

*Pour une telle cruauté,
Puce, tu avois mérité
Qu'entre deux presses cristallines
On te fit le ventre crever,
Qui s'estoit osé abreuver
De belles liqueurs nectarines.*

*L'assassinat qualifié,
Par deux tesmoins verifié,
Te convainquoit d'estre coupable;
Mais ceux qui te devoient punir
Les premiers osent maintenir
Que ton fait estoit excusable.*

*He! sangsue du cors humain,
Les deux premiers doigts de la main
Comme sergens te devoient prendre,
De salive un peu preparez,
Et les deux pouces acerez
Par beau millieu te devoient fendre.*

*Le Prince fort bien ordonna
Qui un gros salaire donna
Au page qui t'avoit surprise
Dessus sa robe sautelant,
Et secrettement te coulant
Dans le colet de sa chemise.*

*Mais il trompa l'espoir de ceux
Qui prirent le poux paresseux,
S'atendans à plus grosse somme:
Car, comme il respondit, tu viens
De la sale ordure des chiens,
Et le poux ne vient que de l'homme.*

*On conte que quand Jupiter
Se voulut un jour despiter
Contre ses fermiers de la terre,
Au lieu où son foudre arriva
Mille vermines on trouva
Future domestique guerre.*

*Les taons, les guespes, les cheussons,
Qui ont des plus picquans fissons,
Et les Aragnes y nasquirent,
Les punaises, les morpions,*

*Les souris et les scorpions
Aupres de toy, Puce, en sortirent.*

*Mais entre tous ces animaux
Qui sont nos plus familiers maux,
Puce, tu nous fais plus de peine:
Les autres sont pris aisément,
Et tu as un fretillement
Qui empesche qu'on ne te prenne.*

*L'ennemy plus lourd et pesant,
Encores qu'il soit malfaisant,
Et toutesfois est moins à craindre:
A toute heure on le peut domter;
Mais on doit celuy redouter
Qui est plus difficile à joindre.*

*Tu nous fais éblouir les yeux
Te remuant en divers lieux,
Tant tu és agile et rusee:
La main qui te pense écacher
Te tournoyant dessus la chair
Bien souvent se trouve abusée.*

*La Pucelle, qui ne sçait pas
Les lieux où tu prens tes repas,
S'y trompe une serée entiere:
La vieille ne fait que jouër,
T'attendant à l'abreuvoër
Où elle dresse sa panthiere.*

*Quantefois j'ay veu, au matin,
De ma maistresse le tetin
Picoté de tes noires traces!
Et si là j'en voyois l'effet,
Dieu sçait si tu n'avois point fait
Encores pis en d'autres places.*

*Ceux qui t'ont fait par fiction
Estre la fille d'Orion
Ont bien trouvé ton origine:
Car Orion est un pisseur,
Et tu nais de l'orde espesseur
Qui se detrampe avec l'urine.*

*Puis ce qu'on fait que Pan t'ayma
Quand Jupiter te transforma
En cette petitesse noire,
Si Pan n'estoit qu'un vieil bouquin,
Salle et ord, puant et faquin,
Celà n'est pas fascheux à croire.*

*Quant à moy, je ne te crains rien,
Car Dieu mercy j'ay le moyen
D'eviter ta salle morsure:
Je me sçay tenir nettement
Au linge et en l'accoustrement,
C'est la recepte la plus seure.*

*La chambre souvent balloyer,
Le haut et le bas nettoyer,
S'esloigner de tous lieux infames,
Est le moyen de s'exempter
De toy, qui ne veut adjouter
Ne coucher point avec les femmes.*

*Et quand cela je n'aurois point,
Encores sçay-je un autre point
Pour brider ta gueule alterée:
Dés le soir je m'enyvreray,
Et toute la nuit dormiray
Sans sentir ta pointe acerée.*



QUATRAINS DE CATHERINE DES ROCHES

AUX POETES CHANTE-PUCES.



*A Puce sauteloit au sommet d'une Roche
D'où premiere elle vid le soleil radieux:
Puis, dressant vers le Ciel son vol audacieux,
Plus son pouvoir l'elogne et son desir
l'aproche.*

*Lors elle recognoist le danger qui s'apreste,
Pensant au vol d'Icare, au cours de Phaeton,
L'un mal-heureux oyseau, l'autre mauvais
charton,
Se repent et reprend d'avoir haussé la teste.*

*O le digne ornement de la parfaite bande,
PASQUIER, de qui le nom, l'oraison et les vers
Volent par la rondeur de ce grand Univers,
La Puce maintenant vostre secours demande.*

*Haussez la, grand CHOPIN, de qui la voix exquise
A souvent contenté ce fils de Jupiter,
Ce DU HARLAY qu'on void les hauts Dieux imiter,
Que tout le monde admire, estime, honore et
prise;*

*Le Pillier, le miroir, l'oracle de la France,
Qui soutient, represente et anime sans fin
Peuples, Princes et loix, brise l'air Poitevin,
Pour conduire la Puce avec plus d'assurance;*

*MANGOT, le verd printemps à la vertu chenue,
Le favory des Dieux, le Mercure facond,*

*Qui est premier de tous et n'a point de second,
La sousleve, et luy fait outrepasser la nue.*

*Que diray-je, ô ESPRIT ORNÉ DE BEAUTÉ DINE,
De vos vers doux-coulans, sinon que les neuf
Sœurs
Ont versé dedans eux leurs mielleuses douceurs
Pour attirer au Ciel la Puce Poitevine.*

*Celuy qui la reprend d'estre injuste et cruelle
L'honore en la blasmant; il ne fait voir sinon
Qu'elle est Puce fameuse et digne de renom,
Et la faisant mourir il la rend immortelle.*

*Ell' a pour son flambeau l'agreable lumiere
Des deux freres germains par les Muses élus,
Plus divins mille fois que Castor et Pollus,
Car ils ne changent point leur lampe journaliere.*

*Cet excellent rameau de la noble racine
Qui commandoit Verone a voulu prendre soin
De la petite Puce: aussi elle a besoin,
Pour monter dans les Cieux, d'une ESCALE
divine.*

*Ainsi qu'elle approchoit du throne de sa gloire,
Amour la vint saisir. Ce petit affeté
En vain en est jaloux: car il est arrêté
Que les vers de BINET luy donnent la victoire.*

*Qui seroit negligent à si loüable peine
Pour donner à la Puce un gentil ornement?
Le sçavant LA COUDRAYE l'habille proprement,
Ores à la Françoisise et or' à la Romaine.*

*Courage, ma mignonne, il faut prendre la place
Du meurtrier d'Orion, il faut prendre ce lieu
Qui vous est préparé d'un homme, mais d'un
Dieu
Qui vous y fait guider par les mains de la Grace.*

*L'oyseau favorisé de l'archer du tonnerre,
Œilladant cette Puce avec un doux regard,
Luy veut prester son dos pour luy servir de chart,
Et de ses ailerons mignardement l'enserre.*

*Elle est placée au Ciel, et le fourier Hygine
N'a marqué son logis; mais cest oyseau sacré
Qui fait entre les Dieux ce qui luy vient à gré
A voulu qu'elle fut un favorable signe.*

*Bien-heureux qui l'aura au point de sa naissance
Pour son astre ascendant, et bien-heureux aussi
De qui elle prendra un gracieux soucy,
Faisant couler sur luy sa celeste influence.*

*Mais qui luy a donné cette chesne dorée?
Vrayment cest LE CLAIR OR, qui par l'eclair
luisant
De ses beaux vers dorez luy a fait ce present,
Et par l'honneur de luy la Puce est honorée.*

C. DES ROCHES.

TRADUCTION DU LATIN.

*N*e t'estonne d'Ossan endossé sur l'Olympe,
Ny du Gean qui, fol, vers les estoilles
grimpe,
Puis qu'on voit une Puce escheler le Rocher
Qui peut de Jupiter la hauteur approcher.
Pareils faits, non effetz: la terre enclost Typhée,
La Puce piafant fait des astres trophée,
Grands parreins les Geans bouleversez des
Dieux,
Puce qui par Pasquier prend son vol jusqu'aux

cieux.

E. PASQUIER.

A PASQUIER.

S*ur le teton jumeau je vy la Puce prendre
Et, riant, depucer la pucelle de pris.
Puce et pucelle ensemble, en tes divins escrits,
Pasquier, tu veux et peux immortelles les rendre.*

FR. D'AMBOISE, ADVOCAT.

RESPONSE.

T*u t'abuzes, amy, la Puce ne feut prise,
Et pourquoy doncq'? D'autant que, sage, elle
sautoit
Sur le sein de Madame, et là le suçotoit
Sans crainte, comme estant en un lieu de
franchise.*

E. PASQUIER.

C*e n'est point par ma main que la sage pucelle
De Poictiers doit atteindre à l'immortalité:
Son sçavoir, sa vertu, ses meurs et sa beauté
La rendront à jamais de soy mesme immortelle.*

E. PASQUIER.

VŒU PASTORAL

EN FAVEUR DES POÈTES CHANTE-PUCES.

*C*eluy qui du PASCAGE emprunte le surnom,
*C*elle qui aux ROCHERS donne tant de renom,
*F*urent premiers motifs de cette Puce gaye.
*C*eluy qui à la Puce encor' a bonne part,
*E*t qui d'Amaryllys chante le saint regard,
*T*rouva dans les forests le nom de la COULDRAIE.

*I*cy maint bon pasteur diversement voit on
*G*raver dans le saint Roch sous l'a BRY SON
*s*aint nom;
*I*cy le bel OYSEL degoiser son ramage,
*E*t le pastre TOURNEUR chanter mil beaux
*c*ouplés,
*E*t tous abandonner la Deesse Palés
*P*our faire à qui mieux mieux à une Puce
*h*ommage.

*I*cy voit-on le mont de Parnasse ESCHELER,
*I*cy le forgeron saintement MARTELER,
*I*cy pour, bien BINER, les riches fruicts renaistre
*A*u dessous des CHAUX PINS, et le jeune berger,
*E*t AMBOISE des Dieux l'ambrosie MANGER
*E*t du mielleux nectar souëfvement se paistre.

*V*ous qui hantez les Rochz, les pastiz, les forez,
*S*atyres chevrepieds et Faunes, quand orrez
*D*e voz humbles pasteurs la devote musique,
*R*ecevez dans vos monts, dans vos prés, dans vos
*b*ois,
D'un favorable accueil, leurs doux sonantes voix,
*M*ais gardez que comme eux la Puce ne vous
*p*icque.

E. PASQUIER.

TRADUCTION DU LATIN.

(Voir les Notes.)

*S*ur la Puce maint manœuvre
S'est joué: Loisel icy
*E*n fin sur ton nom descœuvre
*U*ne couronne, et ainsi
*L*a fin couronne ton œuvre.



DESCRIPTION DES DEUX ÉDITIONS

(In-4°, 1583, et in-8°, 1610)

QUI ONT SERVI A LA PRÉSENTE RÉIMPRESSION

ET VARIANTES PRINCIPALES

Page 1.—Notre titre est celui de l'édition in-8°. Le titre de l'édition in-4° est ainsi conçu: *La Puce de M^{me} Desroches, qui est un recueil de divers poèmes grecs, latins et françois, composez par plusieurs doctes personnages aux Grands Jours tenus à Poitiers l'an MDLXXIX.—A Paris, pour Abel l'Angelier, au premier pillier de la grande salle du Palais. MDLXXXIII. Avec privilege du Roy.*—A la suite de ce titre, l'in-8° donne un *Extrait du privilege*, et une dédicace de Jacques de Sourdrai à *noble et vertueux seigneur Ant. de la P., gentilhomme poictevin*, que nous n'avons pas reproduite.

Page 3.—La préface *au lecteur* donnée par l'in-4° est tellement différente de celle-ci qu'il est impossible d'en indiquer les variantes. Pasquier ne s'y met pas lui-même en scène, mais il raconte l'aventure comme étant arrivée à *quelque personnage assez connu*.

Pages 6 et 7.—Les deux pièces, *Quand je feis*, et *Peut-estre adviendra-il*, se trouvent, dans l'in-8°, après la *Puce* de Pasquier.

Pages 29 et 30.—Les quatre pièces contenues dans ces deux pages ne sont pas traduites dans l'in-4°. Mais il donne après elles une pièce en grec, *Ψυλλης εγχώμιον* (Psullês enchhômion), qui ne se trouve pas dans l'in-8°.

Puis viennent ici deux pièces non traduites, données par les deux éditions: 1° *Jo. Bineti Bellovac. J. C. Amatoris et Pulicis Colloquutio. Cl. Binetus*,

fratris filius, restituit.—2^o *Ren. Chopini I. C. et in sup. curia advocati Pulex.*

Page 37, vers 16 à 18.—Variante de l'in-4^o:

*Ja void on dans Poictiers ce Poëte divin
Celebrer Apollon comme vray Poictevin,
Qui quitte le surnom pour Poitou de Pythie.*

Page 39, vers 6 et suivants.—La pièce finit ainsi dans l'in-4^o:

*Ou, si c'est une Puce, elle ne s'engendra
D'une ordure, mais bien de ce beau chien celeste
Tellement que la vierge et la Puce s'apreste
De reparer les cieux de deux astres tous neufs,
Lorsque les Dieux puissans, vaincus de tant de
vœus
Des Poëtes, mettront au ciel une autre vierge,
Et qu'ils voudront encor que la Puce y heberge,
Astres vrayment trois fois et quatre fois heureux
D'estre honorez ça bas et aux celestes lieux.*

Page 40.—La chanson n'est pas traduite dans l'in-4^o, non plus que la pièce suivante.

Vient ensuite la pièce intitulée: *Jacobi Mangotii, in senatu Parisiensi advocati, Pulex*, qui n'est traduite dans aucune des deux éditions.

Page 74.—Ici viennent deux pièces non traduites: *Ad consultissimos supremi senatus Gallici patronos in Rupeæ Pulicem ludentes*,—et *Raphael Gallodoni in curia Paris. Advocatus.*

Page 79.—Ce sonnet de Macefer a été supprimé dans l'in-8^o; c'est pourtant une des pièces les mieux tournées. Peut-être a-t-il dû cette exclusion à la vivacité du dernier tercet; mais alors l'éditeur aurait fait preuve d'une prudence qui n'était guère de son temps.

Page 89.—L'in-8^o ne donne pas non plus ce sonnet de la Guérinière; mais cette fois l'oubli n'était pas regrettable, et, n'eût été le désir d'exactitude,

nous aurions bien laissé ce fatras poétique dans l'obscurité à laquelle l'avait condamné l'éditeur de 1610.—Cette pièce est suivie d'un distique latin du même, *Ad Pleiada et Erigonem*, que l'in-8° n'a pas non plus reproduit.

Avant la Puce de Lommeaud se trouve une pièce latine, *Pulex ad Claudium Binetum*, signée *L. Bochellus*.

Page 93.—Après le premier quatrain de Pierre Soulfour vient une pièce latine, *Quid magni peperere dies*.

Page 100.—Avant la *Contre-Puce* viennent deux pièces, également de Rapin: *De pulice Pictavii decantato*, et *De eodem*.

Page 107.—La *Contre-Puce* est suivie des quatre pièces latines suivantes: *Nicol. Rapini ad Paschasium epig.*,—*Steph. Paschasis ad Nicolaum Rapinum*,—*Jul. Cæsaris Bulengeri Juliodunensis in Pulicem Catharinæ Rupeæ Pictaviensis*,—et *F. Coldraii propempticon carmen*. Les deux dernières seulement sont données par l'in-4°.

C'est ici que vient dans l'in-4° la *Louange de la Puce*, une assez longue pièce en prose, que nous n'avons pas à reproduire ici, vu qu'elle n'a aucun rapport à l'aventure de Catherine Desroches.

L'in-4° finit ici, sans donner les pièces suivantes, à l'exception des *Quatrains de Catherine des Roches*, qu'il met après le sonnet de la Guérinière, page 90, et du *Vœu de Pasquier*, qu'il fait venir après le sonnet de Macefer. Ces deux pièces sont bien mieux à leur place dans l'in-8°.

Entre le *Vœu* et la dernière pièce se trouve une pièce latine intitulée: *In Stephani Paschasis Stephanoplocon*.



*Pausiæ, ut et Glyceræ tabulas, variasque
coronas,
Ardorumque jocos secula prisca canunt:
Sic Stephani et castos Catharinæ Rupis amores,
Puliceosque sales, postera suspicient;
Quos tanta Stephanus noster contexuit arte,
Ut Stephanoplocon hunc dicere jure queas.*

Stephanoplocon veut dire «couronne de fleurs».



TABLE DES MATIÈRES

	Pages
Avant-Propos	V
<i>La Puce, ou jeux poetiques françois et latins. Paris, M.DC.X</i>	1
Catherine Desroches	9
Etienne Pasquier	14
Brisson	22
Joseph de l'Escale	31
Anthoine Loisel	36
Etienne Pasquier	40
Claude Binet	43
Odet Tournebus	62
Macefer	75
Raoul Cailler	80
De la Guérinière	89
Lommeaud	91
Pierre Soulfour	93
Rapin	100
Pièces diverses	108
Description des deux éditions in-4º, 1587, et in-8º, 1610 et variantes principales	116
Notes	121

Imprimé par *D. JOUAUST*
POUR LA COLLECTION
DU CABINET DU BIBLIOPHILE
NOVEMBRE 1868



*** END OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK LA PUCE DE MME
DESROCHES ***

Updated editions will replace the previous one—the old editions will be renamed.

Creating the works from print editions not protected by U.S. copyright law means that no one owns a United States copyright in these works, so the Foundation (and you!) can copy and distribute it in the United States without permission and without paying copyright royalties. Special rules, set forth in the General Terms of Use part of this license, apply to copying and distributing Project Gutenberg™ electronic works to protect the PROJECT GUTENBERG™ concept and trademark. Project Gutenberg is a registered trademark, and may not be used if you charge for an eBook, except by following the terms of the trademark license, including paying royalties for use of the Project Gutenberg trademark. If you do not charge anything for copies of this eBook, complying with the trademark license is very easy. You may use this eBook for nearly any purpose such as creation of derivative works, reports, performances and research. Project Gutenberg eBooks may be modified and printed and given away—you may do practically ANYTHING in the United States with eBooks not protected by U.S. copyright law. Redistribution is subject to the trademark license, especially commercial redistribution.

START: FULL LICENSE

THE FULL PROJECT GUTENBERG™ LICENSE

PLEASE READ THIS BEFORE YOU DISTRIBUTE OR USE THIS WORK

To protect the Project Gutenberg™ mission of promoting the free distribution of electronic works, by using or distributing this work (or any other work associated in any way with the phrase “Project Gutenberg”), you agree to comply with all the terms of the Full Project Gutenberg License available with this file or online at www.gutenberg.org/license.

Section 1. General Terms of Use and Redistributing Project Gutenberg electronic works

1.A. By reading or using any part of this Project Gutenberg electronic work, you indicate that you have read, understand, agree to and accept all the terms of this license and intellectual property (trademark/copyright) agreement. If you do not agree to abide by all the terms of this agreement, you must cease using and return or destroy all copies of Project Gutenberg electronic works in your possession. If you paid a fee for obtaining a copy of or access to a Project Gutenberg electronic work and you do not agree to be bound by the terms of this agreement, you may obtain a refund from the person or entity to whom you paid the fee as set forth in paragraph 1.E.8.

1.B. “Project Gutenberg” is a registered trademark. It may only be used on or associated in any way with an electronic work by people who agree to be bound by the terms of this agreement. There are a few things that you can do with most Project Gutenberg electronic works even without complying with the full terms of this agreement. See paragraph 1.C below. There are a lot of things you can do with Project Gutenberg electronic works if you follow the terms of this agreement and help preserve free future access to Project Gutenberg electronic works. See paragraph 1.E below.

1.C. The Project Gutenberg Literary Archive Foundation (“the Foundation” or PGLAF), owns a compilation copyright in the

collection of Project Gutenberg electronic works. Nearly all the individual works in the collection are in the public domain in the United States. If an individual work is unprotected by copyright law in the United States and you are located in the United States, we do not claim a right to prevent you from copying, distributing, performing, displaying or creating derivative works based on the work as long as all references to Project Gutenberg are removed. Of course, we hope that you will support the Project Gutenberg mission of promoting free access to electronic works by freely sharing Project Gutenberg works in compliance with the terms of this agreement for keeping the Project Gutenberg name associated with the work. You can easily comply with the terms of this agreement by keeping this work in the same format with its attached full Project Gutenberg License when you share it without charge with others.

1.D. The copyright laws of the place where you are located also govern what you can do with this work. Copyright laws in most countries are in a constant state of change. If you are outside the United States, check the laws of your country in addition to the terms of this agreement before downloading, copying, displaying, performing, distributing or creating derivative works based on this work or any other Project Gutenberg work. The Foundation makes no representations concerning the copyright status of any work in any country other than the United States.

1.E. Unless you have removed all references to Project Gutenberg:

1.E.1. The following sentence, with active links to, or other immediate access to, the full Project Gutenberg License must appear prominently whenever any copy of a Project Gutenberg work (any work on which the phrase “Project Gutenberg” appears, or with which the phrase “Project Gutenberg” is associated) is accessed, displayed, performed, viewed, copied or distributed:

This eBook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg™ License included with

this eBook or online at www.gutenberg.org. If you are not located in the United States, you will have to check the laws of the country where you are located before using this eBook.

1.E.2. If an individual Project Gutenberg electronic work is derived from texts not protected by U.S. copyright law (does not contain a notice indicating that it is posted with permission of the copyright holder), the work can be copied and distributed to anyone in the United States without paying any fees or charges. If you are redistributing or providing access to a work with the phrase “Project Gutenberg” associated with or appearing on the work, you must comply either with the requirements of paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 or obtain permission for the use of the work and the Project Gutenberg trademark as set forth in paragraphs 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.3. If an individual Project Gutenberg electronic work is posted with the permission of the copyright holder, your use and distribution must comply with both paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 and any additional terms imposed by the copyright holder. Additional terms will be linked to the Project Gutenberg License for all works posted with the permission of the copyright holder found at the beginning of this work.

1.E.4. Do not unlink or detach or remove the full Project Gutenberg License terms from this work, or any files containing a part of this work or any other work associated with Project Gutenberg.

1.E.5. Do not copy, display, perform, distribute or redistribute this electronic work, or any part of this electronic work, without prominently displaying the sentence set forth in paragraph 1.E.1 with active links or immediate access to the full terms of the Project Gutenberg License.

1.E.6. You may convert to and distribute this work in any binary, compressed, marked up, nonproprietary or proprietary form, including any word processing or hypertext form. However, if you provide access to or distribute copies of a Project Gutenberg work in a format other than “Plain Vanilla ASCII” or other format used in the official

version posted on the official Project Gutenberg website (www.gutenberg.org), you must, at no additional cost, fee or expense to the user, provide a copy, a means of exporting a copy, or a means of obtaining a copy upon request, of the work in its original “Plain Vanilla ASCII” or other form. Any alternate format must include the full Project Gutenberg License as specified in paragraph 1.E.1.

1.E.7. Do not charge a fee for access to, viewing, displaying, performing, copying or distributing any Project Gutenberg works unless you comply with paragraph 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.8. You may charge a reasonable fee for copies of or providing access to or distributing Project Gutenberg electronic works provided that:

- You pay a royalty fee of 20% of the gross profits you derive from the use of Project Gutenberg works calculated using the method you already use to calculate your applicable taxes. The fee is owed to the owner of the Project Gutenberg trademark, but he has agreed to donate royalties under this paragraph to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation. Royalty payments must be paid within 60 days following each date on which you prepare (or are legally required to prepare) your periodic tax returns. Royalty payments should be clearly marked as such and sent to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation at the address specified in Section 4, “Information about donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation.”
- You provide a full refund of any money paid by a user who notifies you in writing (or by e-mail) within 30 days of receipt that s/he does not agree to the terms of the full Project Gutenberg™ License. You must require such a user to return or destroy all copies of the works possessed in a physical medium and discontinue all use of and all access to other copies of Project Gutenberg™ works.
- You provide, in accordance with paragraph 1.F.3, a full refund of any money paid for a work or a replacement copy, if a defect in the electronic work is discovered and reported to you within 90 days of receipt of the work.

- You comply with all other terms of this agreement for free distribution of Project Gutenberg™ works.

1.E.9. If you wish to charge a fee or distribute a Project Gutenberg™ electronic work or group of works on different terms than are set forth in this agreement, you must obtain permission in writing from the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the manager of the Project Gutenberg™ trademark. Contact the Foundation as set forth in Section 3 below.

1.F.

1.F.1. Project Gutenberg volunteers and employees expend considerable effort to identify, do copyright research on, transcribe and proofread works not protected by U.S. copyright law in creating the Project Gutenberg™ collection. Despite these efforts, Project Gutenberg™ electronic works, and the medium on which they may be stored, may contain “Defects,” such as, but not limited to, incomplete, inaccurate or corrupt data, transcription errors, a copyright or other intellectual property infringement, a defective or damaged disk or other medium, a computer virus, or computer codes that damage or cannot be read by your equipment.

1.F.2. LIMITED WARRANTY, DISCLAIMER OF DAMAGES - Except for the “Right of Replacement or Refund” described in paragraph 1.F.3, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the owner of the Project Gutenberg™ trademark, and any other party distributing a Project Gutenberg™ electronic work under this agreement, disclaim all liability to you for damages, costs and expenses, including legal fees. YOU AGREE THAT YOU HAVE NO REMEDIES FOR NEGLIGENCE, STRICT LIABILITY, BREACH OF WARRANTY OR BREACH OF CONTRACT EXCEPT THOSE PROVIDED IN PARAGRAPH 1.F.3. YOU AGREE THAT THE FOUNDATION, THE TRADEMARK OWNER, AND ANY DISTRIBUTOR UNDER THIS AGREEMENT WILL NOT BE LIABLE TO YOU FOR ACTUAL, DIRECT, INDIRECT, CONSEQUENTIAL, PUNITIVE OR INCIDENTAL DAMAGES

EVEN IF YOU GIVE NOTICE OF THE POSSIBILITY OF SUCH DAMAGE.

1.F.3. LIMITED RIGHT OF REPLACEMENT OR REFUND - If you discover a defect in this electronic work within 90 days of receiving it, you can receive a refund of the money (if any) you paid for it by sending a written explanation to the person you received the work from. If you received the work on a physical medium, you must return the medium with your written explanation. The person or entity that provided you with the defective work may elect to provide a replacement copy in lieu of a refund. If you received the work electronically, the person or entity providing it to you may choose to give you a second opportunity to receive the work electronically in lieu of a refund. If the second copy is also defective, you may demand a refund in writing without further opportunities to fix the problem.

1.F.4. Except for the limited right of replacement or refund set forth in paragraph 1.F.3, this work is provided to you 'AS-IS', WITH NO OTHER WARRANTIES OF ANY KIND, EXPRESS OR IMPLIED, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO WARRANTIES OF MERCHANTABILITY OR FITNESS FOR ANY PURPOSE.

1.F.5. Some states do not allow disclaimers of certain implied warranties or the exclusion or limitation of certain types of damages. If any disclaimer or limitation set forth in this agreement violates the law of the state applicable to this agreement, the agreement shall be interpreted to make the maximum disclaimer or limitation permitted by the applicable state law. The invalidity or unenforceability of any provision of this agreement shall not void the remaining provisions.

1.F.6. INDEMNITY - You agree to indemnify and hold the Foundation, the trademark owner, any agent or employee of the Foundation, anyone providing copies of Project Gutenberg™ electronic works in accordance with this agreement, and any volunteers associated with the production, promotion and distribution of Project Gutenberg™ electronic works, harmless from all liability, costs and expenses, including legal fees, that arise directly or indirectly from any of the following which you do or cause to occur: (a)

distribution of this or any Project Gutenberg work, (b) alteration, modification, or additions or deletions to any Project Gutenberg work, and (c) any Defect you cause.

Section 2. Information about the Mission of Project Gutenberg

Project Gutenberg is synonymous with the free distribution of electronic works in formats readable by the widest variety of computers including obsolete, old, middle-aged and new computers. It exists because of the efforts of hundreds of volunteers and donations from people in all walks of life.

Volunteers and financial support to provide volunteers with the assistance they need are critical to reaching Project Gutenberg's goals and ensuring that the Project Gutenberg collection will remain freely available for generations to come. In 2001, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation was created to provide a secure and permanent future for Project Gutenberg and future generations. To learn more about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation and how your efforts and donations can help, see Sections 3 and 4 and the Foundation information page at www.gutenberg.org.

Section 3. Information about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation is a non-profit 501(c)(3) educational corporation organized under the laws of the state of Mississippi and granted tax exempt status by the Internal Revenue Service. The Foundation's EIN or federal tax identification number is 64-6221541. Contributions to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation are tax deductible to the full extent permitted by U.S. federal laws and your state's laws.

The Foundation's business office is located at 41 Watchung Plaza #516, Montclair NJ 07042, USA, +1 (862) 621-9288. Email contact

links and up to date contact information can be found at the Foundation's website and official page at www.gutenberg.org/contact

Section 4. Information about Donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation

Project Gutenberg™ depends upon and cannot survive without widespread public support and donations to carry out its mission of increasing the number of public domain and licensed works that can be freely distributed in machine-readable form accessible by the widest array of equipment including outdated equipment. Many small donations (\$1 to \$5,000) are particularly important to maintaining tax exempt status with the IRS.

The Foundation is committed to complying with the laws regulating charities and charitable donations in all 50 states of the United States. Compliance requirements are not uniform and it takes a considerable effort, much paperwork and many fees to meet and keep up with these requirements. We do not solicit donations in locations where we have not received written confirmation of compliance. To SEND DONATIONS or determine the status of compliance for any particular state visit www.gutenberg.org/donate.

While we cannot and do not solicit contributions from states where we have not met the solicitation requirements, we know of no prohibition against accepting unsolicited donations from donors in such states who approach us with offers to donate.

International donations are gratefully accepted, but we cannot make any statements concerning tax treatment of donations received from outside the United States. U.S. laws alone swamp our small staff.

Please check the Project Gutenberg web pages for current donation methods and addresses. Donations are accepted in a number of other ways including checks, online payments and credit card donations. To donate, please visit: www.gutenberg.org/donate.

Section 5. General Information About Project Gutenberg electronic works

Professor Michael S. Hart was the originator of the Project Gutenberg concept of a library of electronic works that could be freely shared with anyone. For forty years, he produced and distributed Project Gutenberg eBooks with only a loose network of volunteer support.

Project Gutenberg eBooks are often created from several printed editions, all of which are confirmed as not protected by copyright in the U.S. unless a copyright notice is included. Thus, we do not necessarily keep eBooks in compliance with any particular paper edition.

Most people start at our website which has the main PG search facility: www.gutenberg.org.

This website includes information about Project Gutenberg, including how to make donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, how to help produce our new eBooks, and how to subscribe to our email newsletter to hear about new eBooks.